

Les Contes de

Virtuelles Réalités

Philippe Van Ham
2004-2008

Mergitur

Récit de plongée 1

Je n'aime pas tellement ces plongées numériques médicales. Il faut travailler sur site et je n'affectionne pas les hôpitaux. Je n'y apprécie ni les odeurs, ni les sons. Trop de senteurs organiques qui me rappellent que nous sommes grosso modo un tuyau transformateur avec, autour, un certain nombre de fonctionnalités locomotrices et perceptives. J'aimerais tellement mieux penser que le tube est second et les autres facultés premières.

Cela dit, je n'avais pas dû, pour une fois, faire mon injection d'immersion moi-même et le visage angélique de l'infirmière qui s'en était chargée flottait encore dans les franges de ma conscience.

Une longue suite d'images confuses me passe devant les yeux, je n'aperçois même pas mon clavier virtuel de commande. Il faut toujours un temps. Je déteste cette impression de rêve lucide qui vous plonge dans un bruit de fond d'intensités et de couleurs sans corrélation.

J'adore corrérer. C'est mon métier finalement.

Tout-à-coup le décor prend forme. Devant moi, mon clavier et mon levier de commande qu'on appelle encore affectueusement « joy-stick » ou encore « manche à balai ». La première appellation en provenance des jeux et l'autre de l'aviation primitive.

Plus loin le décor est assez chaotique.

J'actionne la commande de ma main fantôme et j'avance. Je ressens une sensation de léger accroissement de chaleur et une diminution de pression sur les oreilles. Bon, cela veut dire que je m'approche de vaisseaux sanguins mais que la densité en tissus baisse.

Je demande une augmentation locale de contraste afin d'avoir une chance de percevoir les bords de la structure tissulaire dans laquelle je baigne.

Cà y est, je suis dans une sorte de tube qui s'étrécit et tourne sur la gauche. Il va falloir que je fasse un réglage de la perception de densité car je vois de nombreux bords par transparence et il faut se méfier des variations brutales de pression. Réglage aussi de la transparence. Ne pas tout voir mais voir !

Le fond sonore me renseigne sur la proximité supposée de la zone à atteindre. Un choix que je juge stupide mais, bon, ce n'est pas moi qui ai fait la base de donnée !

Un ronflement lointain. Ah, bon ! Mon point d'entrée a été accepté pour que j'explore largement autour. C'est ma manière à moi, je préfère toujours orbiter un peu autour de la zone d'intérêt annoncée comme seule importante. J'aime les vues d'ensemble.

Bien ! Il est temps d'activer mes réglages et de plonger plus profond. J'initialise mon temporisateur sur une heure objective afin qu'il me rappelle de remonter. Toujours penser à revenir.

Je suis le tube dans lequel je me trouve et appelle la base de donnée pour connaître la structure organique dans laquelle je progresse.

Je progresse dans de la lymphe. Il me faudrait pour commencer un saut vers une résolution plus faible afin de m'orienter.

« De-zoom 5 X » !

Ah ! Je vois la zone à explorer et à cette résolution je perçois mieux les endroits où la fusion des données fait des artefacts. Toujours les problèmes de blocs... Prenons l'orientation dans l'espace normal. Il y a trois examens superposés, du CT-scan, de la résonance magnétique et de l'échographie. Je verrai s'il me faut garder l'information échographique. A trois dimensions cela reste encore très bruité et je n'ai vraiment pas envie de prendre des vessies pour des lanternes ! D'autant plus que je suis plongé dans les données relative à un pont de Metanationale ! Laquelle encore ? Ah, oui, la PanFinaPhar. Pas question de foirer d'une quelconque manière ! Si on opère, il faudra que mes repères soient à la hauteur ! Opérer, repérer, curieuse poésie...

Enregistrement de mon cap.

Je verrai plus tard si je fonce à travers tout ou si je me plie à la topologie naturelle des lieux.

J'anticipe une prime avec un plaisir sans mélange : si je dégotte une tumeur, même petite, que les algorithmes n'ont pas détectée. Au fond, le patient a tout à y gagner aussi et mon souhait n'est pas trop pervers... Enfin, je m'en arrange.

Attention, le voyant d'immersion à 70 pour cent clignote, je vais perdre encore une part de mes souvenirs objectifs... C'est l'effet de l'injection d'immersion.

Une paroi légèrement scintillante dans les roses clairs m'entoure. Zut, je ne me souviens pas d'avoir programmé une palette colorée ! Disons plutôt que je ne me rappelle pas sa signification...Ah ! Toujours des problèmes de mémoire depuis mon dernier accident ! Je descends toujours ce tube dont les parois sont à peu près lisses. La résolution des examens est bonne mais pas au point de me permettre de voir la texture d'aussi petites parois ! Je ne verrai pas de grosses molécules comme certains se l'imaginent parfois ! Ici rien n'est calculé, ce sont des données mesurées brutes ou presque, si on considère la fusion des trois examens et les inévitables interpolations.

Ah ! Mon compas me signale que l'objectif est brusquement à trois heures premier quadrant. L'heure est ma longitude et les quadrants découpent mon espace en huit quarts de sphère. Cela donne une idée grossière de la direction que deux angles complètent de manière plus précise.

J'incline mon PanScaphe et m'apprête à traverser ma première paroi de cette plongée-ci.

Brève saute de pression. Je suis dans du tissu conjonctif. Pression supportable. Température en baisse. Je m'éloigne des vaisseaux sanguins. Cela m'arrangerait d'en trouver pourtant, pour progresser vers la région d'intérêt par des structures morphologiques plutôt qu'à travers tout. D'autant que les tumeurs produisent le plus souvent de l'angiogenèse.

Le fond sonore passe du grave à des fréquences légèrement plus hautes. J'ai l'impression de traverser une sorte de gelée. La routine...

Sensation brutale de chaleur ! Douleur ! Stop !

Devant moi, comme dans un brouillard, une poche d'un rouge profond, une espèce de grappe ovoïde et aux bords particulièrement flou. Ce machin détourne des flots de petits capillaires. Il y a du sang en quantité localement importante. Je me suis arrêté juste à temps ! Impossible de voir où ça commence et où ça finit... Pas étonnant que cela ait échappé aux algorithmes ! L'objet est actif mais sans bord détectable, en plus, il est petit. Il est ici au milieu de nulle part ! Discret, le petit salopard ! On dirait un artefact ou alors du bruit de fond ! La myopie des algorithmes les a empêchés de faire tilt ! C'est toujours leur problème, calculs sur des voisinages trop petits ou trop grands...Mais c'est tout de même étonnant qu'ils n'aient pas détecté ça ! A moins qu'il n'y ait dans les parages une structure tissulaire normale et morphologiquement semblable. Il vaut mieux vérifier pour éviter un faux positif. On ne sait jamais... Voyons cela de plus près.

Le mieux est de le pénétrer en changeant mes réglages. Il a peut-être déjà une structure interne. Contentons-nous de la vision et lisons les autres paramètres perceptifs.

J'avance prudemment. Oui, c'est structuré. Déjà une vraie petite tumeur ! Un bébé organe, une tentative évolutive, bref une probable erreur et une erreur mortelle !

Localisation, mémorisation, acquisition particulière. Bien, les médecins verront bien si cela mérite une prime ou pas !

Voyons voir... Cette structure n'est peut-être pas isolée... Je programme une marche aléatoire. Rayon : dix fois la taille visuelle du noyau de la tumeur. Evaluation d'angle de vue, balayage oculaire...Cà y est !

Rien dans les environs. Tumeur primaire ? Peut-être...

Reprenons notre avance dans la gelée conjonctive. Eh ! Je l'aurai peut-être, ma prime !

Une succession de coups sur mes tympans me surprend. Des flashes de lumière blanche aveuglante me sature les capteurs oculaires. Tout à coup la température devient intenable ! Je n'arrive pas à coordonner mes mouvements. Si ce n'est pas une attaque, je veux bien être changé en... tube ! Arrêt d'Urgence ! Atteindre le gros bouton rouge... Quel bouton rouge ? Sur le stick, enfoiré ! Quel stick ? Il n'y a plus de stick !

Staccato sonore, râpe dans la main gauche, rugosité douloureuse, plus rien... Une bulle de néant ! Je flotte...Mais non tu ne flottes pas ! En numérique, on s'enfonce toujours !

Académie de plongée numérique 1

- « Ne croyez pas qu'une bulle de néant numérique soit une sorte d'occasion de reprendre vos esprits. C'est tout le contraire ! On ne flotte jamais en immersion numérique ! On s'enfonce toujours plus profond car c'est votre mental qui s'enfonce. Le plus sûr moyen de s'enfoncer avec l'injection d'immersion c'est précisément la bulle de vide. Pour un plongeur numérique, rien n'est pire que la privation sensorielle. »

La classe écoutait en silence. Certain notaient encore à la façon manuscrite, une mode qui reprenait ces derniers temps. Cahiers, crayons, marqueurs, plumes et encre... D'autres utilisaient leur IdSelf et pianotaient. Gros doigts et petites touches... D'autres encore enregistraient ou annotaient leur syllabus. Tous semblaient très attentifs. Une classe de vingt, treize garçons et sept filles. La promo 117 de cette année 2023.

L'instructeur parcourait lentement l'espace entre l'écran et les tables. Le projecteur numérique émettait son léger souffle au voisinage du plafond, les fenêtres étaient légèrement polarisées, l'instructeur voulait frapper profondément leurs esprits. On ne sait jamais, il y a des souvenirs qui parfois sauvent.

- « Bon, dans une telle bulle, il n'y a pas grand chose à faire puisque vous êtes coupés de tout. Il faut seulement vous empêcher de sombrer trop vite ! Tout est question de concentration et de concurrence temporelle. Les mécanismes auto réparateurs de votre esprit mais parfois aussi de votre cerveau ont besoin de stimulations sensorielles pour entrer en fonction. Du moins à un niveau opérationnel suffisant... Oui ? »

Un aspirant avait levé le bras.

- « Rien ne se voit sur le tracé encéphalographique ? »

L'instructeur regarda le plafond, soupira et répondit :

- « Si, on peut le détecter, mais le temps de calcul sur les signaux EEG dépasse le temps d'immersion total, si bien qu'on sait ce qui se passe quand il est largement trop tard. D'autres questions ? »

On sentait à l'intonation que ce n'était pas vraiment le moment d'en poser.

- « Je poursuis donc. Il vous reste donc le rêve éveillé comme seule porte de secours. Vous devez **absolument** vous concentrer sur une saynète apprise par cœur et l'évoquer de toutes vos forces. »

Un élève, une fille cette fois, leva le bras.

- « Oui, quoi encore ? »
- « Quel genre de saynète Monsieur ? »
- « Un peu de patience... Je reprends ! Cette saynète doit comporter un maximum d'évocations sensorielles : visuelles, colorées, auditives et si possible tactiles. Les sensations gustatives sont moins utiles et les olfactives par trop fugaces. »

Il parcourut quelques fois la largeur de la salle de cours en restant silencieux. Il sentait les questions sur le bout de toutes les langues mais aussi une attente mêlée d'une légère angoisse.

- « Comment faire me direz-vous ? Comment choisir ? Comment mémoriser ? Cela fera l'objet d'une longue suite d'entretiens avec les psys ! Cela fera aussi l'objet de quelques séances d'hypnose et d'efforts personnels d'autant plus pénibles que vous n'y croirez qu'à

demi. Allez consulter vos anciens, demandez-leur ! Cette technique peut vous épargner un sort comme celui de devoir rester enfermé ou assisté pour le restant de vos jours ! »

Récit de plongée 2

Du calme Georges ! C'est le moment de te rappeler les cours de l'Aca ! Non de Dieu ! C'est ma deuxième agression numérique en... Zut ! Je ne sais plus... Vite ! Vite ! Me souvenir... Qui pourrait vouloir que les données de cette plongée soient perdues ? Qu'est-ce que je ne dois pas voir ? Pas cette minuscule tumeur tout de même ! A moins qu'elle ne soit pas naturelle ? Mais non, imbécile ! Toutes ces données même celles de ta plongée sont enregistrées, tu en as fait la sauvegarde !

En ai-je eu le temps ?

Vite mon rêve !

Je sombre !

Je suis dans le bleu et des bulles s'échappent de l'endroit où je pense me trouver. Mes oreilles font un peu mal. Ce doit être la profondeur. Un petit banc de poissons multicolores s'approche.

Miroitements. Je palme pour rester à sa hauteur. Ma respiration fait un bruit alterné de clapet, de tuyau et de pétilllement de bulles. Surtout rester à la même profondeur. Le banc s'éloigne en descendant.

Ne pas le suivre ?

Si ! Je ne souhaite pas rester dans le bleu sans limite, je poursuis les miroitements. Je m'approche trop ! Rester à distance des sources ! Toujours ! Ne pas mettre un rêve à l'épreuve ! Ouf ! Voici un requin en balade... Il vient vers moi. Quel râtelier ! Il me croise et s'enfonce dans le bleu.

Zut ! Où sont mes petits poissons ?

Ah ! Il suffisait d'y penser, les voilà. Salut mes petits camarades de plongée !

Tiens, je respire mal...

Comment ? Palmer ! Vite ! Vers où ? Où est le bas ? Le haut ? Quelle est cette sonnerie ?

- « Monsieur ? Monsieur ? »

Qu'est-ce que c'est, cette voix ? Ah, oui ! Plongée... Plongée numérique... Paliers... Remonter...

Suivre mes bulles ! Quelles bulles ? Allez, un dernier souffle ! Voilà...

- « Monsieur Vanoppell ? Vous pouvez vous réveiller à présent ! Monsieur Vanoppell ?

Immersion terminée ! Veuillez revenir en sensori-moteur ! Puis mezzo voce : Docteur, le patient fait une apnée ! Une autre voix plus basse : Procédez mademoiselle ! »

Mon embout est bloqué ? N'aurais-je plus de réserve de gaz ? Mais non ! Rêve programmé. Bulle de néant numérique. Le clapet ? Ouf ! Quelle giclée de gaz !

Mais... cet embout devient chaud ? Non c'est le gaz...

- « Allons, mademoiselle ! Pas d'hésitation ! » Fit la voix grave.

Déchirement ! Bruit de...

Lumière douce... Visage d'ange...

Visage d'ange ? Ne serait-ce pas ?

Secousses, petites gifles, je crois bien que je suis revenu !

- « Monsieur ? Monsieur Vanoppell ? » Dit une vois un peu tremblante.

Cette voix, l'infirmière... Mais on dirait bien qu'elle m'a pratiqué une respiration artificielle ! Un peu improvisé mais pas désagréable finalement.

- « Merci... Comment vous appelez-vous ? » Fis-je.
- « Hélène » Dit-elle, oui c'était bien elle.
- « Merci Hélène, je reviens de loin, non ? » Demandai-je.
- « Vous avez toujours des problèmes d'apnée à la fin d'un rêve chahuté Monsieur ? » Ne me répondit-elle pas.
- « Je n'ai pas encore eu le temps de me faire une idée. Ce n'est que ma deuxième agression depuis que j'ai fixé ce rêve de plongée aquatique. J'y voyais surtout l'avantage de la métaphore et le pont facile sur le plan sémantique. Mais je vais finir par penser que l'idée n'est peut-être pas aussi bonne que cela ! » Commentai-je.

Je songe que cela fait deux agressions assez rapprochée. La première au milieu de ces données comptables où je devais repérer certaines configurations intéressant la cour des comptes. Je n'avais aucune idée de la provenance de ces montagnes de graphiques à cinq dimensions et aux couleurs criardes. J'avais programmé une iso-variété et puis... Il n'empêche que je m'en étais tiré tout juste. Perte de mémoire consécutive, un tympan abîmé, le bout de mes doigts râpé par les amplificateurs tactiles et un bégaiement irrépressible pendant quinze jours !
Et maintenant ceci ! Moins grave, mais qui sait si je ne suis pas inconsciemment sur mes gardes et que cette fois...
Bon ! Mais je sais ici qu'il s'agit d'un grossium de méthanat ! Craindrait-on que je me souviene d'une chose que je n'aurais pas dû voir ?

- « Vous pouvez tenter de vous relever, à présent » prononça la voix grave, celle du toubib apparemment. « Je vous laisse aux bons soins de l'infirmière » Ajouta-t-il.

J'ai un intense besoin d'affection tout à coup... Le médecin est parti. Je regarde ma souriante infirmière.

- « Je ne serais pas contre quelques soins attentifs et affectueux, je me sens un peu perturbé » la regardai-je en souriant.

Elle s'approche et sourit, elle aussi. Elle commence un massage et moi, je songe doucement que je l'inviterais bien à manger après son service.

Académie de plongée numérique 2

- « Les données dans lesquelles vous plongerez ne sont pas anodines à plus d'un titre ! Non seulement, elles peuvent être déroutantes par elles-mêmes mais elles peuvent aussi être piégées ! »

Le professeur semblait outré par l'idée que des données puissent être piégées. Il semblait se remémorer des incidents passés et cuisants.

- « Vous formez une promotion qui a pour numéro d'ordre 117 ! Cela signifie en gros que depuis la mise au point de la plongée numérique, vous êtes une vingtaine à suivre grosso modo environ 2500 autres candidats dont deux bons tiers sont arrivés jusqu'à la fin de leur formation. Il y a donc à peu près 1600 plongeurs diplômés dans le monde car nous avons encore le monopole de cette formation. »

Un garçon au visage constellé de taches de son leva le bras.

- « Oui ? »
- « Pourquoi cette centralisation ? Ce serait quand même plus pratique d'avoir des académies réparties sur toute la planète »
- « En effet ! Et c'est le cas, même si vous n'avez pas dû voyager bien loin en ce qui vous concerne. Il y a six académies de par le vaste monde, toutes inféodées aux mêmes règles et sous la même autorité. Six promotions sortent tous les ans après deux ans de formation. L'un ou l'une d'entre vous pourrait-il me dire pourquoi cette centralisation de l'autorité ? »

Un fille aux yeux rieurs demanda la parole.

- « Oui ? »
- « C'est rapport à l'Ordre des Plongeurs ? »
- « Parfaitement ! Nous possédons une charte et un règlement intérieur sévère. Nous sommes assermentés et notre secret professionnel n'est pas une chose à prendre à la légère. Les données que nous explorons sont souvent sensibles, même les données médicales d'imagerie par exemple sont associées au secret médical. »
- « Il y a des plongeurs pirates ? » Demanda la même fille.
- « C'est l'évidence ! Les engager revient à prendre deux risques : Ils peuvent avoir eu une formation insuffisante et, parfois, pas de formation du tout ! Ce qui a pour conséquence qu'ils sont peu fiables et que les accidents sont fréquents. De plus, et c'est le deuxième point, ils peuvent vendre derrière le dos de leur client, tout ce qu'ils auront pu glaner. »
- « Qui les forme ? » Insista la fille.
- « Mais des anciens ! C'est aussi assez évident ! » Son regard se fit sévère. « Le jour où vous cèderez à cet appât, rappelez-vous mes paroles ! Vous envoyez des jeunes à la catastrophe, presque toujours ! Il y a de plus en plus de données piégées, disons protégées, et ces protections ne sont levées qu'à condition que vous soyez assermentés et membre de l'Ordre ! »
- « Cà, c'est quand le client vous fait explorer des données qui ne lui appartiennent pas ! » Fit la fille avec un sourire encore plus large.
- « Oui, mademoiselle, mais ce n'est pas drôle ! Les pirates vont souvent jusqu'à inventer des pièges inédits dans lesquels leurs collègues peuvent tomber. Depuis l'invention des virus informatiques, le piège numérique et la bulle de néant sont la hantise des plongeurs, d'autres questions ? »
- « Monsieur, y-a-t-il beaucoup de cas de séquelles irréversibles suite à un piège ou à une bulle ? » s'informa un petit bonhomme à l'air craintif.
- « De fait, il y en a peu parce que l'entraînement que vous recevez et, en cas de réussite de vos études, la familiarité que vous aurez acquise avec les espaces multidimensionnels vous

sauveront du pire la plupart du temps. Ce qui est rarement le cas des pirates » menaça l'instructeur.

- « Quel genre de séquelles ? » insista l'étudiant.
- « Cela va de la langue tranchée par ses propres dents jusqu'à l'amnésie et même la catatonie ! Il y a aussi de nombreux cas de phobies exacerbées par des expériences traumatisantes ciblées. » Termina-t-il avec un plaisir un peu pervers.
- « Expériences ciblées ? » Questionna l'étudiante souriante.
- « Oui, ciblée ! Quand celui qui vous piège, sait que c'est vous et pas un autre ou une autre ! Alors, une bonne connaissance de vos faiblesses psychologiques, de votre dossier médical, peut servir à vous plonger dans une sorte de petit enfer sensoriel très personnel ! Bon ! Cela suffit pour aujourd'hui ! Méditez mes paroles et songez-y souvent ! »

La classe se dispersa vers la cafétéria. L'instructeur regagna son bureau d'un pas lent, la tête penchée. Comme s'il remuait de vieux et pénibles souvenirs.

Intermède 1

Dans un petit restaurant, une table pour deux, des lumières intimes qui portent à parler à voix feutrée et aussi à regarder celui ou celle avec qui on parle. Bruits de couverts. Fond sonore très léger.

- « Merci d'avoir accepté mon invitation, j'avoue n'y avoir pas crû au départ » Avouai-je avec l'envie d'être démenti d'une manière ou d'une autre.
- « Moi non plus, je ne me serais jamais imaginée acceptant une telle invitation. Peut-être est-ce une simple curiosité. Je participe rarement aux soins d'un rescapé de plongée numérique. » Compléta-t-elle avec un sourire mi-figue mi-raisin.
- « Mettons donc que je vous intrigue. En ce qui me concerne, je n'irai pas par quatre chemins ; vous m'êtes...très...sympathique ! Voilà ! » Mentis-je effrontément.
- « Oui, vous intriguez une femme qui aurait mieux fait de rejoindre son foyer plutôt que de recommander à son mari de mettre l'enfant au lit et de l'attendre » Me renvoya-t-elle avec une nuance de plus en plus amusée dans les yeux.
- « Vous êtes ? Ah ! » Déglutis-je.
- « Oui, je suis ! Votre tentative allait plus loin que la...sympathie alors ? » Se moqua-t-elle.
- « J'avoue ne plus très bien comprendre... » Fis-je un peu sombrement.
- « J'ai fait la première année de l'Académie de Plongée Numérique avant de rater et de bifurquer vers le métier d'infirmière. Cela vous suffit-il comme explication ? »
- « Recalée sur quelles bases » m'enquis-je.
- « J'avais interrompu mes études de médecine pour aller vers ce que je croyais une autre manière de l'aborder. J'étais passionnée par la plongée numérique en imagerie médicale. Je poursuivais un rêve diagnostique... » Chantonna-t-elle comme pour se moquer d'elle-même.
- « Cela n'a jamais été un motif pour déclarer quelqu'un inapte » contrai-je un peu agacé à présent que mon phantasme s'éteignait en même temps que se diluaient dans mon sang quelques hormones spécifiques.
- « J'ai dit recalée, pas inapte ! Moi, les plongée dans des données bancaires à la recherche d'iso surfaces tarabiscotées... Pfuit ! Je n'ai jamais pu m'intéresser à des représentations où les couleurs représentent du temps, alors que des opacités pourraient servir à chiffrer une croissance. Tout cela demande un effort de compréhension auquel je n'ai pu consentir. » Dit-elle tout en chipotant dans son assiette.
- « Soit ! Il est vrai que la plongée numérique n'apporte quelque chose qu'à condition qu'on ait acquis quelque expertise de haut niveau sémantique. C'est ensuite qu'on peut faire, en plus, usage de nos capacités kinesthésiques corrélées à nos capacités visuelles et même sensorielles en général. Le but est de repérer ce que les algorithmes ne peuvent repérer parce qu'il opèrent toujours ou presque, à peu de niveaux d'abstraction différents en même temps. » Fis-je en la regardant comme un fichier d'imagerie.
- « Voilà et à part pour l'imagerie médicale... Je ne me suis senti d'affinité pour aucune des autres nombreuses sections ! Ni le Bancaire, ni le Dynamique des Systèmes Complexes où on passe son temps à chercher des frontières entre attracteurs bizarroïdes pour je ne sais quel projet d'ingénierie, ni le Data Mining, ni le Cartographique pourtant plus facile, ni le... »
- « Evidemment si vous ne vouliez qu'une seule facette, dès le départ sans attendre pour n'accepter que ce qui vous plaît par la suite... » La narguai-je.
- « Justement ! J'ai essayé ! Peut-être pas avec toute l'énergie voulue et... J'ai été re-ca-lée ! » Articula-t-elle comme si je n'arrivais pas à comprendre quelque chose de simple.
- « Et ensuite, vous êtes revenue vers la médecine avec des prétentions revues à la baisse ? » Questionnai-je avec un fond de méchanceté qui me venait de je ne sais où.
- « Oui... Mon temps était passé... Ma bourse épuisée... Il fallait reconstruire en plus petit.

Cela dit je donne parfois des leçons particulières en plongée numérique médicale. » Dit-elle avec une nuance de contentement dans la voix.

- « Dangereux » mentionnai-je
- « Mais pas interdit ! J'aide, je ne délivre pas de diplôme ! » Se défendit-elle.
- « Qui vous dit que vos élèves suivent un cursus normal ? » La harcelai-je.
- « Qui vous dit que *vous* avez suivi une carrière sans problème si les piègeurs vous traquent ? » Répondit-elle du tac au tac.
- « Les pièges comportent des conséquences sur la mémoire... »
- « Au point d'effacer parfois à la fois l'information secrète hasardeusement découverte et le style du concepteur du piège ! » Conclut-elle avec une sorte de jubilation.
- « Seriez-vous intéressée de savoir ce qu'il me reste de mes précédentes immersions ? Seriez-vous en mission, finalement ? » Insinuai-je avec une pointe de paranoïa qui commençait à me chatouiller.
- « Si j'étais en mission, je ne vous le dirais pas. Ma réponse négative est donc sans valeur dès le moment où vous avez posé la question » Fit-elle.
- « Il n'y a pas que le contenu, il y a aussi le contenant et c'est votre visage qui a parlé d'abord, mais sans mot. » La menaçai-je.
- « C'est du bluff ! Vous essayez tout au plus de me déstabiliser un peu puisque vos projets...plus tendres, disons, vous ont échappés. » Se défendit-elle avec un aplomb remarquable.
- « Attendez ! Que se passe-t-il ? Il fait trop sombre ici ! Oh ! Vite, vite, vite...penser BLEU ! »

Académie de plongée numérique 3

La salle contenait tous les élèves de la promotion et leur matériel de travaux pratiques. Toutes et tous connectés et engoncés dans leur tenue de plongée numérique. Les mouvements faisaient peu appel aux muscles principaux. Un plongeur se contente d'une position pratiquement assise et de mouvements de la tête et des mains. Les capteurs de position de la tête, de la pupille ainsi que des mains, des angles des articulations du bras et des doigts, de la pression du bout des doigts et de la plante des pieds sont tous tellement bien intégrés dans le casque, les gants et les chaussons qu'ils sont vite oubliés par le plongeur. Les effecteurs visuels et sonores étaient également inclus dans le casque et les renvois sensitifs liés aux textures étaient parties intégrantes des gants ou placés sur la face interne de la lèvre inférieure. Les sensations thermiques venaient du dossier du fauteuil d'immersion.

La salle, pratiquement carrée, était divisée en cinq rangées de quatre places successives. On entendait que le léger souffle des refroidissements à air et les murmures pour la plupart sous vocalisés des élèves en cours de plongée. Dans le fond de la salle, trois assistants également revêtus de l'équipement passaient tout aussi virtuellement d'un élève à l'autre pour l'aider avec une commande de secours si besoin était. Le plus souvent, il suffisait d'envoyer un message écrit qui s'affichait sur le décor de l'élève pour aider et guider. Dans ces exercices, les plongeurs débutants ne recevaient pas encore d'injection d'immersion pour ne pas prendre trop de risques lors des paliers de retour. Une brusque fin de plongée n'aurait guère de conséquence autre qu'une solide migraine accompagnée de quelques étourdissements. L'affaire d'une heure au plus.

Chaque élève était d'ailleurs tiré au hasard pour une déconnexion brutale lors de l'un des exercices au moins. Ainsi un apprentissage, sévère mais efficace, pouvait prendre place par rapport aux problèmes liés au retour à la surface.

L'un des élèves de la première rangée sursauta sur son siège. Il secoua la tête et finit par retirer son casque et ses gants. Il se leva et tituba entre les bancs. Un assistant non en immersion s'approcha pour le soutenir et l'emmener dans un local avoisinant. Là, il l'étendit sur une couchette et entreprit de lui asséner quelques principes salutaires : « Attendre, compter jusqu'à cent. Enlever le casque. Attendre les yeux fermés en comptant encore jusqu'à cent. Retirer les gants, les yeux toujours fermés et serrer les accoudoirs du siège en comptant une nouvelle fois jusqu'à cent. Enfin, ouvrir les yeux et surtout rester assis pendant au moins cinq minutes. Appeler quelqu'un pour éviter de devoir se lever tout seul avec les risques de chute associés. S'il n'y a personne, faire par l'esprit la séquence qui mènera vers un lieu proche où l'on peut s'étendre et attendre. Laisser passer environ une heure ».

L'élève posa sa main sur ses yeux et fit osciller lentement sa tête. On ne savait s'il voulait signifier qu'il avait bien compris ou s'il tentait de dissiper un vertige ou une souffrance. L'assistant ne lui offrit aucun analgésique. Le souvenir d'une migraine vite passée pouvait tenter dans une future situation semblable, de se lever malgré tout pour chercher la pastille salvatrice. Mauvais calcul. La chute et la syncope surprenaient presque toujours avant d'atteindre l'objectif.

Il existait des plongées plus sophistiquées dans lesquelles un harnais maintenait le plongeur entre plafond et plancher. La combinaison comporte alors beaucoup plus de capteurs et d'effecteurs afin de mieux rendre les interactions entre l'homme et son monde virtuel. Ce type de combinaison était surtout destiné aux jeux vidéos ainsi qu'aux rencontres « roses » qui se pratiquaient de plus en plus. Il ne s'agissait plus dans ce cas d'inspections de données numériques mais de jeux et de plaisirs. Les accidents étaient légions car peu d'utilisateurs avaient subi l'entraînement adéquat. Là aussi il existait un brevet et des cours comme pour la conduite automobile ou l'aviation autrefois. Malheureusement les fraudeurs étaient légions et les profits alléchants...

Tous les élèves restants redressèrent la tête et enlevèrent lentement leurs casques et leurs gants. Certains se frottaient les yeux, d'autres baillaient. Ils se levèrent, s'étirèrent pour chasser l'ankylose et quittèrent la classe d'exercices par petits groupes. Déjà ils se rendaient compte que, bien que plongés dans le même fichier de données, ils n'avaient pas vécu les mêmes choses ni vu les mêmes aspects. Un tracé enregistré de leur visite était conservé et serait rejoué lorsqu'ils auraient répondu aux questionnaires qui allaient suivre. Ils prendraient alors mieux conscience de l'immensité d'un espace de données.

Intermède 2

Bleu ! Petits poissons, venez à moi ! Ah ! J'ai un de ces « mal de crâne » ! Il faut me concentrer sur mon rêve lucide... Profondeur... Poissons, éclats argentés, bulles, bruits de détenteur... Si familiers, si rassurants...

Rien ! Ou plutôt si ! Une douleur lancinante dans la nuque et qui rayonne jusqu'au sommet de mon crâne pour y exploser dans un crissement inaudible. Mes jambes fourmillent et ne devraient pas. Il me semble que mes yeux sont ouverts mais ils ne perçoivent qu'une espèce de neige grise faiblement contrastée.

Mes mains ! J'ai conscience de mes mains au bout de bras lourds et longs d'un kilomètre au moins ! Impossible d'enclencher le rêve lucide ! Je ne suis d'ailleurs pas dans une bulle de non-information. Je reçois plein de stimuli même si je ne les trouve guère agréables.

Ah ! Si au moins cela cessait de crisser dans ma tête, juste le temps de réfléchir un peu... Bon, passons aux exercices... Un, deux, trois,....

Bon dieu, cela fait trois fois que je recommence ! Je dois bien avoir attendu suffisamment ! Je remonte mes mains à mon visage... Allez ! Encore un petit effort ! On dirait que ma faiblesse est extrême ou alors on a attaché des poids de fonte à mes poignets !

Çà y est, je sens que je m'agrippe à ma tête ! Aïe ! Ma nuque ! Douleur fulgurante !

Pincer les attaches, dégrafer doucement, voilà...

Dans un même mouvement, mes bras retombent sans force en entraînant mon casque. Je l'entends tomber sur le sol. Loin, trop loin. Le temps de chute n'est pas normal. Ma vue est encore brouillée mais je perçois des couleurs, des phosphènes baladeurs, une vague couleur blanchâtre avec une composante jaune et des lignes qui font des angles impossibles avec des plans colorés nettement plus saturés dans les oranges...

Mais où suis-je ? Ah ! Recomptons ! Un, deux,....

Comme ces cents nombres sont amicaux ! Je peux balayer mon champ de vision de long en large et de haut en bas ! Ce que je vois est sans doute un plafond et les angles sont les lignes qui séparent le plafond des murs. Ceux-ci sont oranges, cela doit être ça ! Si je pouvais tourner la tête ! Allons, encore un effort ! Là, oui ! C'est bien une pièce aux murs orange mais pourquoi suis-je si haut ? Je ressens à présent un léger balancement de tout mon corps. Voyons... Mais, oui ! Je suis suspendu ! Je suis dans un harnais de jeux vidéos ! Il y a un bouton de commande pour me ramener au sol ! Où ça ? Zut ! Si ma tête pouvait se calmer et penser un peu mieux ! Plexus ! c'est cela, vers le nombril, un bouton fait saillie. Si mes bras peuvent y arriver... J'ai l'impression de soulever une masse gigantesque. Allons, persévérons, après je recompterais jusqu'à cent, promis !

Çà y est, les courroies se déenroulent et me posent doucement sur une surface moelleuse, je me laisse aller... Un, deux,....

J'ai dû dormir, je ne me souviens pas d'avoir atteint cent. Ma tête en est venue au simple bourdonnement avec un lointain tam-tam. Je n'ai presque pas mal à la nuque. Bien ! C'est le moment de tenter de se redresser avec prudence. Si ce que je soupçonne est vrai, je dois être fragile et en danger d'inanition.

Une odeur épouvantable arrive tout à coup à ma conscience. Merde et urine, une véritable infection ! Cela doit être encore pire que je ne croyais. Je dois avoir été inclus dans une combinaison de jeux pendant trop longtemps. Sans boire ni manger si ce n'est virtuellement, voilà pour la faiblesse ! Sans procéder au soins d'hygiène ni satisfaire les besoins de tout organisme...

Voilà pour les odeurs !

Comment me suis-je laissé embarquer dans...

Académie de plongée numérique 4

La salle était étonnamment vide. Seule quatre personnes s'y trouvaient. Trois instructeurs formaient visiblement cette fois l'auditoire et un élève se trouvait sur l'estrade. On ne pouvait en douter, il s'agissait d'un examen. L'élève s'agitait un peu en oscillant d'une jambe sur l'autre. Les examinateurs prenaient des notes.

- « Nous allons parler à présent des autres aspects de la réalité virtuelle et en particulier des jeux vidéos. Ma question est plutôt une question de synthèse... Faites-moi un tableau des caractéristiques principales de ce type d'immersion, de ses avantages et de ses inconvénients. »

- « Hem, commença l'étudiant qui ne s'attendait que très peu à ce thème, je pense qu'il faut avant tout signaler que contrairement à l'immersion numérique, il s'agit ici de faire croire au plongeur qu'il se trouve dans une réalité humaine potentielle » .
- « Poursuivez, mais n'oubliez pas que nous souhaitons une synthèse » lui indiqua l'un des assesseurs.
- « Voilà... Les dimensions d'une plongée numérique ne cherchent pas et ne sont pas à comparer avec un monde même rêvé comme ceux auquel un humain peut s'attendre. Les notions de haut, de bas et même de couleurs ne sont que des codes qui aident le plongeur à interpréter ce qu'il explore. Le but est de tirer parti des fonctions de reconnaissance de formes à plusieurs niveaux propres à l'être humain. On peut aussi dire que ses facultés physiques sont également mises en oeuvre dans le même but mais d'une manière différente de la vie de tous les jours. On pensera par exemple à l'absence de pesanteur et d'inertie. »
- « Très bien, mais encore, recentrez-vous sur les jeux ! »
- « Oui, j'y venais... Les jeux ont un tout autre objectif : celui de plonger le joueur, je l'appellerai ainsi dans la suite pour éviter toute confusion, de plonger le joueur donc, dans un environnement qui singe un univers humain avec sols, ciels ou plafonds, murs, portes, paysages, etc. Le haut et le bas ont le même sens et tout est fait pour faire croire au joueur qu'il est dans un univers réel. »
- « Ah ! Bon ? »
- « Je veux dire, que le concepteur peut avoir trafiqué la réalité dans laquelle le joueur se trouve, mais suffisamment peu ou de manière telle que ce soit crédible à ses cinq sens. Le joueur est d'ailleurs suspendu dans un harnachement et revêtu d'une combinaison qui permettent dans une certaine mesure de l'immerger plus totalement. Tout est fait pour que le joueur oublie la réalité antérieure, la nôtre en quelque sorte. »
- « Bon, il joue alors son jeu, nous ne souhaitons pas débattre ici de la qualité de telle ou telle réalité proposée. Nous disons que l'illusion est très forte, et puis ? »
- « Et puis, on en vient aux dangers. Non seulement il existe des pièges du type bulle de néant numérique mais aussi des pièges involontaires qui peuvent être mortels si le joueur prend un jeu piraté dépourvu des routines spécifiques. »
- « Quelles routines ? »
- « Dans un jeu, vous pouvez croire que vous mangez ou buvez mais en fait, votre corps réel n'ingurgite rien. De plus, votre musculature peut subir des efforts ou des absences d'effort prolongés. Les routines en questions pallient ces inconvénients ne serait-ce qu'en ne permettant pas au jeu de durer plus d'une heure ou deux. C'est indispensable du fait que dans certains jeux à caractère érotique et... Hem, avec des combinaisons de jeu un peu particulières, il peut arriver que le joueur soit prisonnier d'une boucle de saturation de plaisir dont il ne veut et ne peut plus sortir. Le danger est mortel. »
- « Alors, faudrait-il interdire ces jeux ? »
- « Comme toujours, c'est l'utilisation sauvage et piratée qui met les gens en danger. Non, je pense que pour beaucoup il s'agit d'une évasion et d'une possibilité de vivre... Autre chose et ailleurs. Le danger, dans les cas normaux vient plus des atteintes à l'équilibre psychique

que d'autre chose. »

- « Terminé sur cette question ? »
- « Euh, oui ! Je crois... »

L'interrogateur principal se tourne vers ses assesseurs et après un bref signe de tête, ils conviennent d'en rester là.

Intermède 3

Bruit de porte, des pas sur le sol en bois. Je vois des jambes revêtues d'un pantalon. Un homme ? Je voudrais tant pouvoir redresser ma tête et échapper à ces odeurs nauséabondes. J'entends une exclamation et les deux jambes font demi-tour. La porte reste entrebâillée.

Qu'est-ce que je fais ici...

Attends, ça me revient tout à coup... Je suis un plongeur numérique, je sors de l'Académie. Oui... Il y a déjà quelques années. J'ai été un brillant élève et ensuite un plongeur renommé.

Mes crises ! Oui ! Mes crises ! Une sorte de brève chute en catatonie. Un peu épileptoïde. Les examens médicaux. La perte de mon accréditation comme plongeur...

J'entends au loin comme une plainte en deux notes longues.

Il ne faut pas que je m'endorme. Pourtant j'ai très sommeil. Peut-être que cet homme est parti chercher du secours. La plainte lointaine se fait plus proche.

Pourquoi ne voulaient-ils pas que je plonge dans mes propres données médicales ? Je suis l'un des meilleurs et c'est de moi qu'il s'agit non ?

Je suis sûr que ces petites tumeurs ne sont pas malignes même si elles sont la cause de mes ennuis.

On dit parfois que le corps comporte des cellules souches ici et là et que parfois elles redémarrent des bribes d'embryogenèse. C'est peut-être ainsi qu'on évolue... Peut-être s'agit-il de petits nodules utiles qui font précisément que mon cerveau est particulièrement apte à la plongée numérique !

Je ne pouvais pas prévoir qu'ils piégeraient mes données. Mon astuce d'accéder à travers un jeu dans lequel mon personnage était plongeur numérique m'avait semblé sans faille... Et puis, la bulle, l'infirmière... Jolie mais virtuelle ! Le retour si lent et si difficile. Comme je suis fatigué !

La plainte est passée brusquement du paroxysme au silence. Il y a des pas dehors, nombreux et rapides... Je m'endors... Je me sens flotter...

C'est curieux, je vois une espèce de type étendu. Il est barbu et allongé dans une flaque difficile à identifier. Je reste là comme une camera virtuelle accrochée au plafond. Je vois des gens qui entrent. Ils ont une première réaction de répulsion avant de s'approcher du corps étendu...

Attendez, sans cette barbe... C'est moi !

Encore une couche du jeu probablement. Ces jeux pirates comportent vraiment des séquences à la limite du morbide... Je les entends. Ils disent que mon cœur s'est arrêté.

Ils me font un massage cardiaque. L'un d'entre eux presse sur un aérosol... L'odeur sans doute... Je m'éloigne. Ce jeu est un peu limite point de vue gestion des collisions. Il commence à faire sombre. Je vais penser bleu ! Qu'est-ce que c'est donc que cette lumière tout à coup ? Une bulle de plein numérique, l'inverse d'une bulle de néant. Je me dirige droit sur elle. Ce jeu n'est décidément pas très ordinaire !

enFIN

Ex machina

H.P.1- "mémoires".

Tout le monde s'est demandé un jour ou l'autre ce qu'il était venu faire en ce monde. Chacun passe au moins une fois dans sa vie par ce carrefour où l'on se pose la question du choix, du possible destin, de la détermination a priori de son propre avenir. L'absence de réponse à ce questionnement n'est pas très éloignée non plus dans son inexistence de l'absence apparente de réponse divine face à l'injustice, aux malheurs divers et variés qui peuvent s'abattre sur quiconque et qui en est non seulement marri mais aussi, curieusement, étonné.

Une variante amusante, même si assez répandue, est celle où la personne se sent obscurément investie d'une mission et balance entre des moments d'interrogation sur la teneur exacte de cette mission et des moments de remord de ne l'avoir pas encore déterminée si ce n'est terminée. Le reste du temps, la personne est comme vous et moi, cette bille qui ricoche ici et là sur le billard électrique cosmique. Cela dit, certains trouvent leur mission ou en sont du moins parfaitement convaincus et parmi eux, un plus petit nombre encore passent à l'acte. Le spectre ou plutôt l'éventail des conséquences va de celles qui suivirent un Gandhi ou un Jésus Christ à celles qui découlèrent d'un Hitler ou d'un Torquemada. Du bien et du mal dans tous les cas de figure, l'occasion pour les autres ou l'espèce dont on fait partie, d'apprendre quelque chose, cela est tout aussi certain. Mais aussi des larmes et du sang, des rires et des espoirs, des émotions, tout ce qui fait de nous tous des êtres. Charles Escape fut saisi de ce genre de questionnement et on peut dire que sa vie en fut transformée en particulier sur sa fin. Sa quête était pourtant sincère si on en croit les documents en notre possession. Ce sont ces derniers que nous avons jugé bon de joindre à ce rapport. Leur caractère autobiographique sautera immédiatement aux yeux. Il s'agit d'une sorte de journal dans lequel Escape a consciencieusement consigné ce qui lui arrivait et ce qu'il en pensait. Nous pensons que cet ouvrage doit être versé à l'immense dossier actuellement constitué afin d'établir une histoire plus correcte de l'avènement des sciences interprétatives de notre siècle par rapport et faisant suite aux sciences objectives qui précédèrent.

Hal Pavslow Bruxelles, octobre 2185

Je me suis décidé à consigner dans ce journal le contenu d'une suite d'entrevues avec l'un de mes patients. Comme à l'accoutumée, j'enregistre tout ce qui est dit lors de ces échanges dans lesquels il s'agit surtout de longs monologues exprimés par le-dit patient et entrecoupés de brèves questions de ma part. Questions ouvertes bien entendu et propres à produire la suite des récits que le patient a besoin de dire. J'ai pour habitude de détruire ces enregistrements une fois leur contenu résumé dans un rapport plus professionnel à usage ultérieur et dans lequel seul un code permet, pour qui en a la clef de retrouver l'identité réelle du patient.

Ce cas-ci m'amène à faire une entorse à ce règlement personnel et je prends sur moi de rédiger ce journal comme un document intermédiaire. Je suppose que je réponds là à un besoin personnel dû au caractère assez étonnant de la façon dont ces entrevues se sont déroulées. C'est donc mon propre trouble qui a en quelque sorte causé ce journal et il me faut, en tant que thérapeute, signaler très explicitement le fait.

Mon patient que je nommerai dans la suite "Monsieur Hixe" ou tout simplement "Hixe" ou même "X", est un homme d'une cinquantaine d'années, relativement en bonne forme physique apparente, les cheveux encore bien fournis et portant souvent des lunettes qu'il suçote machinalement. Il a un regard tantôt rieur, tantôt très sérieux et concentré. On voit qu'il a eu une vie assez saine et a dû pratiquer de nombreux sports. Ses attitudes actuelles dénotent un corps devenant peu à peu douloureux lors d'une mise en mouvement après une période d'immobilité. A part cela, il avait vraiment toutes les raisons de susciter l'envie plutôt que la pitié. Comme on dit, intelligent sans être brillant, en bonne forme sans être une force de la nature, sympathique sans être par trop chaleureux. Ce genre de personne qui a la chance d'appartenir à la moyenne haute sans les inconvénients de tout ce qui accompagne les sorties de la norme!

Ses connaissances scientifiques me semblent étendues pour autant, naturellement, que je puisse en juger. De ce point de vue, la plus grande précaution est de mise: on ne juge ce genre de choses que de manière relative.

Nos entrevues eurent lieu d'une manière assez classique, du moins en ce qui me concerne. Après un bref entretien préliminaire devant mon meuble bureau, lui dans la situation du visiteur et moi-même du personnage en position haute, assis comme un médecin devant son patient ou un supérieur devant un employé. Après quelques échanges, je l'invitais à prendre place sur un canapé de manière à ce qu'il soit physiquement dans une position confortable. Je prenais alors place en retrait, hors de son regard et notre entrevue continuait alors sous cette forme.

X: Docteur, j'avoue que le fait de me savoir enregistré ne me sourit guère et a une propension certaine à me rendre encore plus secondaire que je ne suis... Je veux dire que les phrases, les miennes, me viennent et je ne les dis qu'après une brève, très brève délibération interne.

C.E.: Ne vous souciez pas trop de cela. Ce n'est finalement qu'une entrée en matière et après quelques temps vous aurez oublié ce fait d'être enregistré. Cela dit, puisque vous l'abordez, voudriez-vous m'en dire plus sur votre rapport à l'enregistrement de vos dires voire de votre image?

X: Non, je ne le souhaite pas. Je... Je m'adapterai et puis... c'est tout sur ce sujet.

C.E.: Fort bien... Poursuivons dans ce cas. Faites comme si j'ignorais encore tout de ce qui vous amène ici, n'hésitez pas à raconter en détail, ne craignez pas les redites

X: Voilà... Comme souvent, cela remonte à l'enfance... A cette époque, j'avais une mémoire que je qualifierais de phénoménale. Du moins en comparaison avec celle de mes camarades, de mes parents, bref de ceux pour lesquels je pouvais facilement voir qu'ils ne possédaient pas cette encombrante faculté. Pendant tout un temps je dus m'astreindre à vérifier, d'une façon toute enfantine bien entendu, que mes prétendus souvenirs, si précis et riches, ne venaient pas tout simplement de mon imagination. La réalité d'un enfant n'est pas celle d'un adolescent ni d'un adulte. J'ai pu peu à peu me faire une idée que je crois toujours correcte: j'étais intelligent, un peu plus que la moyenne mais par-dessus tout, je possédais une mémoire... Une mémoire qu'aujourd'hui je qualifierais de totale. Un texte lu une fois par quelqu'un d'autre, comme la dictée hebdomadaire de l'école primaire, était enregistré jusqu'à la ponctuation. Cela me causa d'ailleurs quelques désillusions lors de rédactions qui n'étaient autres que du plagiat mémoriel pourtant bien involontaire. Comme vous le voyez, tout n'était pas mémorisé puisque l'origine d'un texte ou de quoi que ce soit n'était pas obligatoirement reliée à son contexte.

C.E.: Vous aviez honte une fois confronté à cette apparence de fraude ?

X: Sur le moment, oui. J'avais et j'ai encore une haute idée de mon honnêteté. Mais peu après j'enrageais de n'avoir pas bien situé le contenu de ma mémoire par rapport à une création personnelle. Cela me rendait complètement confus. Anxieux aussi... Comme si tout m'échappait. Ce qui me rendait différent pouvait en quelque sorte me trahir! Je dois avouer que les avantages fournis par cette espèce de culture aveugle due plus à l'accumulation qu'à une véritable assimilation, ne me déplaisaient pas. Allez dire à un gosse qui enchante son entourage par ses propos qu'il ne fait que réciter le contenu d'une mémoire assez bien indexée en cela que ses propos sont émis dans le contexte correct? Les erreurs de contexte étant prises pour un sens de l'analogie et de l'imagination dignes d'éloges!

C.E.: Ce serait pure méchanceté, non?

X: Sans doute... Personne ne me fit ce type de remarque à cette époque où j'étais encore très fragile de ce point de vue. Mon milieu était modeste, varié, peuplé de femmes car ma mère était coiffeuse pour dames, mais plutôt porté vers l'admiration du soi-disant petit prodige que de nature critique. J'en vins donc peu à peu à la conviction que ma différence n'était pas le fruit du hasard. Mon impression fut que j'avais été choisi. L'enfance, dans sa première phase, est un monde enchanté non causal où toute étrangeté peu être attribuée à la magie ambiante. Le tout petit, ce sont les éthologues qui le disent, est plongé dans un monde très réellement chamaniste. Je n'y ai pas échappé sauf que ma mémoire m'a obligé plus tôt que d'autres à mettre en relation des données temporelles. Il me fallait séquencer. Le monde de l'ici et maintenant s'est rapidement dérobé pour devenir celui de la causalité magique. Mon éducation à consonance chrétienne m'y porta. La magie ambiante venait de l'intersession de divinités diverses et de Dieu bien personnalisé avec grand fauteuil de nuages, barbe blanche et regard bienveillant. Ainsi, les choses extraordinaires devenaient, sommes toutes assez banales dans cette relation privilégiée avec le divin qui m'apparaissait comme normale. Normale parce que j'étais différent et que cela ne pouvait provenir que de là-haut. Le monde devenait magique mais causal et ma différence s'y expliquait d'une façon simple et lumineuse: j'avais

forcément une mission, quelque chose à accomplir puisque cette différence devait avoir été voulue... Le rasoir d'Occam me fit donc opter tout naturellement pour cette structure simple et évidente à mes yeux d'enfant, de mon univers. Dieu devint une sorte de familier...

C.E.: De votre point de vue, le monde avait donc une structure toute rationnelle, malgré sa connotation religieuse ou magique? Ou ai-je mal compris?

X: En effet! J'étais somme toute content d'avoir une finalité, de savoir servir à quelque chose. Depuis je sais à quel point il est désirable de trouver un sens à son existence! Au fond, il n'est plus nécessaire de chercher, le destin même si sa nature est encore inconnue, ne fait pas de doute. On en vient à une sorte de conviction que votre route est tracée, votre futur écrit, qu'il reste seulement à découvrir en quoi il consiste, sans plus. C'est une sensation très rassurante qui plonge celui qui la ressent dans un monde clair et dépourvu d'anxiété. Ce fut une bonne période de ma vie car je n'avais qu'à attendre mon destin en profitant, en attendant, des avantages que Dieu m'avait fournis pour y arriver.

(un long silence s'établit)

C.E.: Lisiez-vous beaucoup?

X: Mmh? Oh, excusez-moi... Chaque fois que j'évoque cette période de ma vie, j'ai tendance à m'y abîmer, j'étais parfaitement heureux voyez-vous, exactement à ma place... Oui, je lisais beaucoup... Des livres d'images, des bandes dessinées de science-fiction, d'humour aussi et des contes, beaucoup de contes sans doute parce que je les voyais comme l'expression d'une réalité lointaine encore mais assurément à venir.

C.E. : Cette réalité, pourrions-nous en parler? N'hésitez pas à me confier vos préférences, nous pouvons y revenir quand bon vous semblera.

X: Pardonnez-moi, mais je fatigue un peu. C'est à la fois mieux et pire que ce que l'on imagine d'habitude. Non seulement mes lectures m'enchantaient au sens premier du terme et j'y passais le plus clair de mon temps, mais encore elles semblaient m'apprendre plein de choses, des choses concernant la nature de l'univers, la science-fiction excelle dans ce domaine, des choses aussi de nature éthique: les êtres aux formes multiples que proposent les contes et légendes ainsi que tous les êtres extraterrestres des histoires interplanétaires, cela vous amène à penser que les bons et les mauvais, cela n'a rien à voir avec votre allure, fût-elle repoussante selon les normes ambiantes.

C.E. Appelleriez-vous cela "tolérance"?

X: Oui, sans doute... Je n'en avais pas réellement conscience. Pardonnez-moi, docteur...Je..Je souhaiterais me reposer un peu.

C.E. Nous reprendrons une autre fois. Revoyons-nous dans une semaine?

X: Une semaine? Je pensais vous revoir plus tôt... Après demain, est-ce possible?

C.E.: Attendez... Oui, c'est possible, c'est un peu court, vous savez. Mais, soit, cette séance est la première et j'imagine qu'elle a pu vous fatiguer.

(Suivent ensuite quelques propos que nous échangeâmes en nous quittant. Des civilités sans plus.)

H.P. 2 "mémoires"

Lorsque l'on tente de retracer les circonstances multiples qui ont présidé à la naissance d'une ère, il est souvent admis que le mieux est de la comparer à d'autres et que c'est à travers les changements que ce type de travail est le mieux amorcé. Aujourd'hui on est immédiatement frappé par le caractère assez primitif de cette façon de penser qui suppose qu'il y a quelque part une manière objective de faire pour aborder ce que nous savons être de nature interprétative. Ce qui paraît changement évident aujourd'hui ne le fût pas nécessairement hier et le doute s'alourdit s'il s'agit d'avant hier... Si la notion de changement se définit clairement sur le plan mathématique comme souché sur la notion de différence, encore faut-il que cette différence aie une quelconque légalité. On ne peut soustraire des pommes à des poires. Et même dans les cas où abandonnant cette notion immédiate de différentielle, on passe à l'idée de comparaison, car on peut comparer des pommes à

des poires, on échappe difficilement à la création d'un espace de substituts appelé attributs à l'intérieur duquel la comparaison prend place sous la forme d'une distance. La pomme et la poire sont alors décomposés en diamètres, rayons de courbure, poids, couleurs, facteurs de forme... On ne sait a priori ce qui est vraiment pertinent, tous ces attributs paraissent intéressants pour comparer la pomme et la poire. Il y a peut-être entre eux une hiérarchie qui attribue plus de poids à l'un qu'à l'autre. Nul n'en sait rien. Un changement nécessite un saut brusque, vu sous la forme de distance. Où se trouve la zone équidistante de la pomme et de la poire, il peut y avoir des pommes très poires et inversement une fois l'espace d'attributs fixé. Comment savoir alors si changement il y a eu? Mes mémoires contiennent des réflexions sur l'éternelle opposition des anciens et des jeunes, les premiers prétendant qu'on avait jamais vu jusqu'ici des seconds aussi inacceptables que cette fois-ci. Que le futur allait forcément être mis en de mauvaises mains. La répétition au cours de l'histoire de ce sentiment semblait conduire à l'idée que ce "changement-là" ne changeait pas! Rien dans ces écrits n'attire l'attention sur la perception de l'époque de ce qu'un changement était et en particulier de cette nature inter-génération. Les référentiels changent aussi, les espaces d'attributs dans lesquels l'on voudrait mesurer des changements. Aujourd'hui, l'accent est mis d'emblée sur cet aspect des choses et nous sommes assez sensibles aux meta-changements qui sont le reflet de la multiplicité des cadres de référence. Cela a considérablement influé sur la notion et l'emploi du vrai et du faux et a mené vers une considération accrue pour la véracité qui participe plus de la démarche vers le vrai que du vrai lui-même. Le journal de Escape est à cet égard très significatif.

Journal de Charles Escape 2

Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté un aussi court laps de temps entre nos deux premières entrevues. Quelque chose dans le ton de la voix ou dans le regard de Monsieur X m'a fait presque instantanément céder. J'ai ressenti comme une urgence, comme une fragilité dans la communication. J'ai bien entendu réécouté la première bande retraçant notre première séance. Il est encore difficile à ce stade de dégager ce que ce patient vient effectivement livrer à mon attention. Bien qu'il faille m'en défaire, professionnellement parlant, je ne puis m'empêcher de penser que X n'en est qu'à installer son décor afin de bien me faire voir la chose sans doute angoissante qu'il ressent ou dont il est le siège.

Le plus probable est qu'il finisse par me demander une sorte de confirmation ou d'information d'expert concernant son sentiment de prédestination et de mission à accomplir. J'imagine que la pression qui consiste à ne pas encore avoir exécuté la "mission" dont il se croit investi, doit le hanter d'autant plus qu'il joue ce jeu avec honnêteté. Souhaite-t-il que cette mission lui soit révélée, ce que j'aurai bien du mal à faire, ou encore qu'il en soit déchargé?

Il faudra que je prenne garde aux multiples schémas que je suis en train d'élaborer au sujet de X. Rester à l'écoute de quelqu'un est aux antipodes de se faire une image préalable.

J'ai fait inutilement le tour de mon cabinet pour m'assurer que tout y était préparé pour la venue de X d'ici une dizaine de minutes. Pourquoi tant d'énervement? Il s'agit d'un patient parmi beaucoup d'autres. Il va me falloir envisager une supervision sérieuse. Je ne pourrai sans doute faire face seul fort longtemps à ce client atypique. Je ne comprends pas pourquoi mais cette conviction s'installe en moi. J'entends le vibreur de la porte. Sans doute est-ce lui.

C.E. : Je vous en prie, prenez place confortablement. Je vous rappelle que je mets en marche l'enregistrement de notre séance.

X : Faites donc. Ah, c'est assez vrai que ce canapé est agréable... Un vrai canapé archétypal du psychologue comme dans les bouquins et dans les films!

C.E. : Pourriez-vous me parler de cela, ce rapport aux livres ou aux films?

X : Oui, je pourrais, mais je n'en ai pas l'intention ici. Plus tard peut-être cela sera-t-il adéquat par rapport à mon propos, mais pas pour l'instant.

C.E. : Soit, quel sujet voulez-vous aborder dans ce cas?

X : Le même qu'à notre précédente rencontre.

C.E. : Votre état encore enfantin de vous croire chargé d'une mission, c'est cela? Je vous écoute.

X : Merci. Comme vous vous en êtes rendu compte probablement, ma réalité était comme perpétuellement chargée de sens. Cette espèce de causalité magique ou religieuse, je ne sais, rendait tout événement pleinement nécessaire à l'accomplissement de mon "destin". Mais je grandissais et un événement biologique majeur, la puberté, m'a fait connaître une sorte de fin de l'Eden assez mouvementée. Sans que j'en prenne vraiment conscience tout de suite, ma mémoire quitta son mode de fonctionnement habituel pour entrer dans un autre. Bien sûr, j'avais toujours une mémoire supérieure et largement, à la moyenne de mes camarades, mais elle ne pouvait plus m'apporter autant de réussite qu'avant. L'école exigeait aussi que l'on fasse mieux que de la restitution et que l'on sache exploiter les acquis. Je sombrai corps et biens...

C.E. : Vous voulez dire par-là que vos succès scolaires s'en ressentirent?

X : S'en ressentirent? Et comment! Je suis passé de l'excellence au cancre! De l'enfant au proto loubard. Pendant deux ans, ce fut la descente agrémentée il faut le dire de tous les apprentissages de ce genre de période. L'amour physique mais aussi l'autre, le déchirant, celui qui nous fait du bien en nous faisant du mal! La découverte du plaisir également, celui que l'on s'octroie. La découverte brutale aussi, d'une immense solitude au milieu même de tous ceux qui vous aiment et n'ont pourtant pas cessé de le faire. Vous voyez, les choses n'avaient pas lieu comme je m'y étais attendu, les dieux m'avaient non pas trahi mais...abandonné!

C.E. : Vous voulez dire que vos proches n'ont pas cessé de vous témoigner le même attachement, ils ont continué de vous adresser les mêmes signes d'affection et... Vous vous sentiez abandonné, ai-je bien compris?

X : Oui! Et ne faites pas semblant... Vous m'avez parfaitement bien entendu dès la première fois. Je me sentais seul sans avoir là-dessus la moindre opinion! En plus mes copains et mes professeurs me traitaient comme moins que rien! Moi!

C.E. : Qu'avez-vous fait?

X : Je me suis puni. Avec ce que je sais aujourd'hui, j'avais un comportement très semblable à ceux qui recherchent le pardon pour une faute dont l'existence pourrait les aider à redonner du sens au monde. Dieu ne me répondait plus, les dons qui m'avaient été octroyés n'opéraient plus de la même manière en me rendant tout si facile et évident. La seule cause possible à tout cela devait être que j'avais fauté quelque part! J'avais fait un passage par un pensionnat sur mes propres demandes, je m'étais mis à la poésie, dans la modalité écorché! J'avais rejoint mon ancienne école et mes anciens camarades. J'appris à fumer, à draguer les filles...

C.E. : Une révolution. Ressentiez-vous une émotion particulière, je veux dire ... prépondérante?

X : Oui, une honte mêlée d'un désir brûlant de rachat d'une faute dont j'ignorais tout mais de l'existence de laquelle je ne doutais pas... Tout le reste de mes études, même universitaires, fut une longue façon de me racheter dont je sortis vainqueur à deux niveaux: le premier par mon diplôme de physicien obtenu avec un beau grade et le second par la disparition complète du sentiment que j'avais quoi que ce soit à me faire pardonner.

C.E. : Cette disparition fut-elle brutale?

X: Non, autant que je m'en souviene, elle fut progressive. Cela dit, retrouver l'estime et modifier les préjugés qui vous concernent, est une chose longue et aride. On y apprend des comportements et des regards sur soi et les autres... Très utiles.

C.E. : Qu'en avez-vous extrait?

X: Je dirais... les idées larges? Oui, c'est cela, une sorte de pardon aisé à attribuer, toujours prompt à trouver des excuses ou à tout le moins des explications aux faits et gestes des autres, ce n'était pas une perte du sens moral, non, plutôt une sorte de pardon un peu compulsif.

C.E: Et cela vous procurait un sentiment de confort, d'apaisement, ou quoi?

X: Non, à ma grande honte, souvent, cela me mettait dans une rage folle! J'aurais tant préféré pouvoir comme tout le monde m'arrêter à mes préjugés et juger moi aussi et punir et toutes ces choses qui, lorsque parfois je les mettais en oeuvre, m'obligeaient à prendre une attitude fautive!

C.E: Ne trouvez-vous pas que vous vous ménagez une sorte de beau rôle définitif? Les grands inquisiteurs torturaient les gens pour le bien de leur âme et on peut imaginer que plus d'un croyaient à ce qu'ils faisaient et pardonnaient à leur victimes les fautes qui avaient engendré leur salutaire démarche, salutaire de leur seul point de vue?

B: C'est la prison de la bonne foi. Disons que je regrettais fortement de n'être pas capable de devenir cet archétype d'inquisiteur dont vous venez de me parler. Je le fus sans doute parfois, rarement, trop rarement.

C.E: Pourriez-vous me situer la période que vous souhaitez envisager dans la suite?

X: Bien sûr! Disons qu'à partir de là j'ai pu vivre une vie assez normale ou banale, si vous voulez, sans que cela ne me pose problème. Marié deux fois, trois enfants, une famille comme beaucoup d'autres, ce que d'aucun qualifierait avec raison de vie heureuse ou de bonheur. Globalement, beaucoup de tendresse et de joie, une chance qui persévérerait insolemment à me combler de ses bienfaits. Carrière académique bien remplie sans éclat particulier mais de bon niveau. Pourtant...

C.E.: Pourtant?

X: Je suis resté assez accro, comme on dit, à des points de vue... disons, transversaux, oui, transversaux est sans doute le bon mot.

C.E.: Que voulez-vous dire?

X: Eh, bien, vous savez, tous ces trucs liés aux OVNI, aux phénomènes paranormaux, les contes fantastiques, la science fiction, tout cela quoi! Bien sûr, cela garde l'esprit ouvert mais...gare aux courants d'air!

C.E: Cela vous gênait ou cela vous angoissait?

X: Ni l'un ni l'autre! Cela m'intriguait. Pour moi, docteur, presque tout s'exprime et se ressent en termes de problème posé dont je tente, souvent en vain, de tirer des questions claires pour lesquelles j'ai une chance, aussi infime soit elle, d'amorcer une réponse. Ma formation de physicien m'y a amené en rendant caduques, l'une après l'autre toutes les réalités construites successivement au cours de l'histoire et de mes cours et lectures: le monde non relativiste newtonien, le monde classique, puis la relativité, les aspects quantiques, les dynamiques chaotiques, les particules élémentaires, les quarks, les super cordes, toujours des versions partielles, toujours magnifiques, toujours à refaire, toujours plus complexes et moi...plus expérimenté mais de moins en moins vif...

C.E: Et qu'en retirez-vous?

X: Une conviction profonde que la réalité se courtise à la fois par deux approches, l'une est celle des dévoilements successifs et l'autre celle des constructions successives. Le principal là dedans c'est que la réalité n'est pas une donnée mais un sujet perpétuel de questionnement. Et c'est ce qui m'amène à la deuxième étape de mon récit.

C.E: Souhaitez vous faire une halte? Nous pourrions reprendre ici lors de notre prochaine rencontre?

X: Vous avez raison, je me sens fatigué... Je me demande bien de quoi d'ailleurs, je suis resté là à bavarder dans cet excellent sofa... Je termine donc par ceci que j'explicitai la fois prochaine: Dans

la deuxième phase de mon récit, j'en suis venu à penser à l'existence d'une sorte de noosphère ou encore une sorte de monde des idées auquel pour des raisons qui m'échappent, je serai un peu mieux connecté que mes semblables, mais seulement un peu. Il s'ensuit que beaucoup d'idées originales me viennent qui par la suite sont manifestement aussi portées par d'autres dans le monde et mises en oeuvre. Un peu comme si, à travers un fort bruit de fond, on me soufflait des idées et qu'en ce qui me concerne, je ne le prends guère au sérieux ou que j'y vais très à mon aise, je ne sais pas, mais que, heureusement sans doute, d'autres écoutent plus attentivement que moi. Nous en parlerons la fois prochaine et je vous apporterai une liste de cas car en plus, ce sont des trucs que j'ai fort tendance à oublier...

C.E: Oublier? Vous?

X: Oui...moi... Euh, Dans une semaine, même heure?

C.E: Parfait, c'est noté. Vous connaissez le chemin, je ne vous raccompagne pas.

X: Pas de problème, merci.

H.P.3- "mémoires".

L'acquisition par une espèce de la notion d'objet est fondamentale. Peu importent les capteurs utilisés et les espaces d'attributs descriptifs qui en découlent, il est essentiel d'avoir dans une mémoire, une bonne description de l'objet proie comme de l'objet prédateur si l'on souhaite pouvoir poser la question de l'objet partenaire en vue de la perpétuation de l'espèce en question. On peut bien sûr imaginer que la production d'autres exemplaires est infiniment plus rapide que la recherche de proies et l'évitement de prédateurs, mais cela n'enlève rien à cette nécessité d'être outillé en vue de la reconnaissance d'objets constituant le plus gros de l'univers dans lequel baigne une espèce. Cela implique des capteurs, de la mémoire et un minimum de puissance de calcul afin de procéder à la reconnaissance proprement dite. Ce qui entre dans les capteurs correspond-t-il à un objet répertorié et si oui quel est-il?

Beaucoup plus extraordinaire et bien plus tardive parce que supposant une complexité beaucoup plus grande, est l'accession à la description formelle ou formalisée des objets. La communication d'abord analogique puis logique comme les langages articulés, permet alors aux différents membres d'une espèce de comparer leurs descriptifs d'objets, de former des consensus sur tel ou tel objet de leur univers perceptif. Il peut même au cours des âges émerger une théorie dite objective selon laquelle tout l'univers est transformable en un ensemble d'objets en interaction. Cette dernière, l'interaction elle-même, est encore une sorte d'objet de liaison entre objets, souvent appelé "forces". Une espèce arrivée à ce stade associe souvent la notion de vérité à celle d'objet, c'est à dire de quantité susceptible d'être détectée de manière répétée, archivée, reproduite. On voit donc ces espèces développer des techniques de plus en plus sophistiquées afin d'augmenter sans arrêt l'espace objectivable, les sciences et techniques en sont le résultat le plus fréquent.

On constate très souvent à ce stade une sorte d'impérialisme de la démarche scientifique ou à tout le moins objectiviste qui envahit tous les espaces du discours, depuis les relations entre membres de la même espèce jusqu'à la manière d'organiser leurs société voire leur manière d'envisager leur propre fin individuelle.

De ce fait, les objets deviennent tellement complexes qu'ils échappent à la méthode scientifique et deviennent difficilement comparables. Les objets créés par les membres d'une espèces de ce niveau recouvrent pratiquement tout, les arts, les sciences mais aussi la psychologie, l'économie, les croyances religieuses et bien d'autre plans de la réalité qui ne sont pas objectivables mais sont abordés de bonne foi avec le même langage.

Se pose alors le vrai problème de ces périodes pouvant recouvrir des centaines de générations, celui de la vérité. Car on en vient à comparer des objets qui n'en sont pas, à découvrir à quel point des pseudo réalités, des objets construits, peuvent être incompatibles, à vouloir ou à croire que les descriptions étrangères sont des erreurs qu'il faut corriger avec la même vigueur qu'on empêche un enfant de faire une bêtise, voire un contemporain de commettre un crime.

La manière de corriger ainsi ces soi disant erreurs, peut revêtir de nombreux aspects dont le plus pratique et certainement le plus économique consiste à faire physiquement disparaître la source d'erreur.

Un autre effet de l'objectivation de toute chose consiste en l'existence d'une force très intense conduisant à tout pouvoir comparer, archiver et posséder. Ainsi la valeur elle-même d'un objet quel qu'il soit devient-elle un objet, qui est un objet de comparaison, souvent appelé argent, monnaie d'échange. Il en vient parfois à remplacer tout autre objet en raison de sa vertu potentielle à être échangé contre n'importe quel autre pour autant que son attribut quantitatif soit suffisant.

On voit à quel point l'objet est une sorte de concept viral particulièrement actif et puissant puisqu'il parvient à annexer aussi bien ses sphères naturelles que sont la survie, les techniques et les sciences, mais aussi des sphères non objectivables a priori comme la vie en commun, la foi ou les arts.

Journal de Charles Escape 3

Nous voici à nouveau arrivé à quelques minutes de notre prochaine rencontre. J'ai suivi une supervision et mon superviseur m'a fortement encouragé à prendre de la distance. Il m'a imposé une séance d'hypnose afin de me donner une aide par suggestion pendant mes prochaines rencontres avec X. Je n'en garde bien sûr pas le moindre souvenir.

Je crois comprendre que Monsieur X cherche à m'entraîner dans une réalité que je devine cohérente parce qu'elle est produite par une personne dont la formation scientifique est solide, mais néanmoins une réalité construite par ses soins sur base de tendances psychotiques qui deviennent claires. Il est tout à fait possible qu'il soit en train de tenter d'objectiver ses fantasmes à travers nos entrevues. Il convient toutefois de voir si le terme "objectivable" est le bon.

Après quelques lectures faites, cette espèce de noosphère à laquelle il se dit plus ou moins connecté, n'est pas une nouveauté. En exagérant un peu du point de vue comparaisons, on peut la retrouver dans les travaux de plus d'un philosophe... Même l'inconscient collectif jungien n'y est pas complètement étranger!

Il faudrait que je retrouve le compte rendu de sa première visite, la fois où il m'a expliqué le pourquoi de sa venue. Je n'arrive pas à me souvenir de ce point qu'on ne peut quand même pas qualifier de détail!

Il s'agit d'un oubli dont le caractère sélectif me trouble et m'inquiète. J'ai retrouvé la trace de son rendez-vous, la première fois qu'il est venu. Le début de ce journal dans lequel je consigne de manière tout à fait exceptionnelle des réflexions au sujet de ce seul patient. Je n'ai jamais fait cela ni en ai jamais éprouvé le besoin.

J'entends du bruit. Ce doit être lui.

X: Bonjour docteur, dois-je vous avouer qu'il me tardait de vous revoir?

C.E.: Vous n'êtes pas tenu de m'avouer quoi que ce soit, cher Monsieur. Cela dit, je reste comme à chaque fois à votre écoute ainsi que nous en avons convenu.

X: Ne montez pas sur vos grands chevaux en me faisant toute une leçon du parfait praticien! Je voulais seulement vous exprimer mon contentement mais vous êtes tellement attentif au sens premier de chaque mot que j'utilise que...

C.E. : Cela fait partie de mon écoute, je...

X: Peut-être, peut-être, mais elle a tendance à m'irriter et je ne voudrais pas que cela nuise à la relation que nous sommes en train de nouer.

C.E.: N'oubliez pas, alors, que cette relation n'est pas symétrique. Il est dès lors assez banal que vous ne nous sentiez pas sur le même pied, vous espérez de moi une attention soutenue, ne me la reprochez pas.

X: Soit! Vous avez probablement raison, je vous demande de me pardonner cela.

C.E. : Cela va de soi. Si nous poursuivions notre entretien passé? Vous m'aviez parlé de noosphère, je crois.

X: Exactement, et je n'avais pas vraiment précisé le sens de ce mot. Le préfixe vient du grec "noûs" qui signifie "esprit" qui lui-même recouvre tellement de concepts aujourd'hui que l'on a du mal à se centrer sur quelque chose. Ce dernier mot "chose" est lui-même tellement chargé de notre vision orientée objet de la réalité que ce n'en est que plus difficile. Bref, en résumé, la noosphère est à notre monde, ce que la biosphère est pour ses aspects vivants, biologiques, ou ce que la géosphère serait pour la couche minérale.

C.E.: La couche spirituelle?

X: Disons plutôt la couche des idées, cela semblera moins ésotérique de prime abord.

C.E.: Seulement de prime abord?

X: Non, enfin, je veux dire, moins lié à toutes les connotations religieuses qui pourraient vous venir à l'esprit.

C.E.: Je vous ferai remarquer que c'est vous qui avez commencé avec votre relation très intime avec Dieu...

X: Justement, je voudrais ici me détacher de cela, la démarche est différente, il s'agit de modéliser, de donner forme à une hypothèse et non plus de croyance ou de foi. Je sais, vous allez me dire: "pourriez-vous m'expliquer la différence profonde?" et je serais le bec dans l'eau... Je vous demande seulement un peu de patience.

C.E.: Elle vous est acquise. En doutiez-vous?

X: Non, pas vraiment, mais j'ai parfois l'impression que je vous agace. Bon, laissons cela. Revenons à cette noosphère. Voici un document dans lequel, comme promis, j'ai noté toutes les idées que j'ai eues avant que la connaissance ne m'en vienne par les media sous quelque forme que ce soit. Je ne me suis pas limité aux sciences et techniques mais j'y ai mis également les idées de nature philosophiques ou morales, les idées de nature artistiques, bref, tout ce qui a eu trait à une création. Ces quelques pages sont assez incomplètes, mais j'ai fait mon possible avec ma mémoire actuelle.

C.E.: Il y en a deux pages recto verso!

X: Oui, il y a environ une soixantaine de cas dont j'ai gardé une assez bonne mémoire pour me sentir capable de les détailler.

C.E.: Vous pensez donc qu'à chaque fois vous avez eu l'idée et que ce n'est que par la suite que vous vous êtes rendu compte que cette même idée sortait ailleurs, d'un autre auteur sans que vous...

X: Sans que j'aie communiqué quoi que ce soit au dit auteur ? Ils étaient même parfois plusieurs! Le

plus drôle... C'est que parfois cette idée m'était complètement sortie de la tête et que l'actualité scientifique pointue ou les média me rappelaient tout à coup que j'avais en effet imaginé cela bien avant! Sans doute presque en même temps qu'eux, seulement, moi, je n'en n'avais rien fait, alors qu'eux...

C.E.: Cette dernière affirmation ne plaide guère en faveur de votre crédibilité, permettez-moi de vous le dire...

X: En effet, je m'en rendais compte au moment où je vous le disais! Mais enfin! Ce serait un peu gros non? J'irais vous donner les atouts pour me battre en brèche? Quoi, non? Ah! Je sais! Vous m'imaginez sans doute assez "atteint" pour user au contraire de cette apparente naïveté dans le but de passer quand même pour sincère?

C.E.: Sincère, je n'en doute pas un seul instant! C'est d'ailleurs mon principal problème dans toute thérapie, il y a rarement doute sur la sincérité des affirmations, c'est leur caractère véridique qui importe aussi, leur côté objectivable.

X: Ce fut mon problème longtemps aussi. J'ai cherché avec assez peu d'énergie, je vous l'avoue, à objectiver mon impression. Les quelques pages que vous tenez en main sont le fruit d'une véritable violence que je me suis faite. Ce n'est absolument pas dans mon inclination naturelle. Mais nous voilà revenus, je le crains à notre paire véracité versus vérité...

C.E.: Je le crains aussi et en ce qui me concerne, c'est mon lot comme on dit. Je crois préférable d'étudier un peu ces quelques pages avant d'aller plus loin. Peut-être vous passerai-je quelques coups de fil si je ne m'en sors pas. Je vous donne de toutes façons rendez-vous d'ici ...

X: Une semaine? Oh, s'il vous plait... Je vous assure que mes hypothèses ultérieures vous intéresseront, je n'en suis pas resté là avec mon modèle de noosphère. Vous ne pensez tout de même pas qu'une personne telle que moi aurait trouvé jusqu'ici une vraie raison d'aller consulter une personne telle que vous. Dites-vous bien que jusqu'ici vous n'êtes encore guère impliqué dans ce qui arrive, mais cela va venir croyez-moi.

C.E.: Je sens comme un avertissement, seriez-vous en train de tenter de m'influencer voire de dominer la situation? C'est vous le maître du jeu, de toutes façons, je ne comprends donc pas...

X.: Je m'en vais, docteur! Je vous ai poussé un peu loin et vous êtes tellement respectueux que vous voilà fatigué et... Je vous remercie du fond du cœur, docteur... Ne vous dérangez pas, je connais en effet le chemin.

Le concept d'objet et sa souveraineté peut voir son déclin poindre lorsqu'il est à son apogée. Le niveau d'abstraction que permettent certaines technologies, la possibilité qu'elles donnent de matérialiser la pensée raisonnante par exemple sous la forme de programmes de machines à inférer, de quasi intelligences voire de supports artificiels de consciences réflexives, ces niveaux d'abstraction en viennent couramment à faire de l'objet lui-même le support principal ou plutôt le concept principal de la façon même que ces espèces utilisent pour exprimer les-dits programmes. On pourrait penser à un piège, l'objet sera-t-il l'espèce virale gagnante? On sait qu'il ne peut exister sans son hôte qui l'emploie comme grille de lecture du monde qui l'entoure. Pourtant, il tente de changer de support dès que l'espèce en question crée un support digne de ce nom. Ici, dans notre exemple, il s'agit de machines programmables qu'on ne peut plus finalement programmer sans évoquer, utiliser, incarner finalement, le concept d'objet!

Cette prépondérance, ce côté impérial de l'objet est parfois la cause de son déclin en raison même du fait que certaines espèces arrivent grâce à cela à découvrir son existence, non plus comme outil mais comme parasite. Prêt à laisser son hôte pour s'en choisir un autre, prêt à envahir la création de son hôte, création à laquelle il n'est d'ailleurs pas étranger.

Certaines espèces arrivent alors à franchir le mur de la réalité interactive, parfois aussi appelée réalité éveillée car elle est souvent perçue par les rares espèces qui y parviennent comme le réveil d'un long sommeil. Nous savons bien qu'il s'agit d'un réel éveil et non d'un réveil de l'espèce en question et sauf de plus rares exceptions encore, de retrouver un état ancien. Enfin, le temps est tout excepté cette chose linéaire que même nous pensons encore comme telle faute de mieux.

Journal de Charles Escape 4

Les quelques pages que m'a laissées Monsieur X sont très denses et ont produit la conséquence inévitable de quelques contacts téléphoniques. Il a réussi à répondre à toutes mes questions et j'ai désormais une assez solide conviction que X ne cherche nullement un spectateur à ce que plus d'un pourrait appeler une sorte d'injustice. Il est parfaitement convaincu que toutes ces idées d'une grande originalité sont bien les siennes, mais il est totalement indifférent au fait qu'elles furent exploitées et attribuées à d'autres. Il ne cherche pas en moi une sorte de regard qui lui rendrait un semblant de paternité perdue de découvertes dont il se sentirait dépossédé. Il est seulement étonné d'avoir eu ces idées, il faut plus y voir une surprise due à la fois à une humilité réelle couplée à un sens aigu de l'observation. La question que l'on se pose ensuite c'est si soi-même on n'est pas dans un cas semblable avec bien sûr des variations dans la quantité et dans la qualité. Je forme en tous cas le projet de m'intéresser à cela moi aussi. Plus tard.

Cette noosphère est bien sûr une tentative de rationaliser cette observation en la faisant entrer dans un schéma protoscientifique. Il faut saluer là aussi les influences diverses que les lectures de science fiction n'ont certainement pas manqué de produire dans les pensées de X.

Au-delà de la sincérité de sa conviction qui me paraît pratiquement établie, il reste que l'antériorité de ses idées sur les versions officielles et historiques sont invérifiables. La culture dans laquelle on baigne est d'ores et déjà une sorte de noosphère dans laquelle nous captions de multiples éléments que nous rassemblons parfois de manière novatrice. Il y a presque toujours cette gestation souterraine des idées dans la culture ambiante qu'elles soient scientifiques, techniques, artistiques ou autres encore et puis l'un ou l'autre ou plusieurs en tirent une extrapolation soudaine. Cela peut aussi être une découverte assez détachée mais apparemment seulement du corpus culturel ambiant. On enfonce donc ici des portes qui ne sont sans doute pas grandes ouvertes mais certainement pas fermées non plus. Je m'attends donc à ce que notre prochaine entrevue m'apporte de la part de X et conformément à ce qu'il m'a annoncé, un volet jusqu'ici ignoré de toute cette affaire. Il est assez

clair pour l'instant que ce qui motive sa démarche n'a pas encore été évoqué. Nous n'en sommes qu'aux aspects nécessaires pour installer le décor.

Il me faut toutefois retenir qu'il a réussi à imposer un échange, je suis, de fait, intéressé, je dirais presque personnellement impliqué par son propos, un échange dans lequel je suis amené à le créditer de ma confiance, mieux: de mon partage d'une bonne part de ses réflexions. Ce partage n'est pas éloigné d'une projection qui, si le transfert est une phase nécessaire d'une thérapie, devra conduire à la destruction de l'image par trop compréhensive, voire empathique, que je développe pour l'heure vis à vis de lui.

A propos d'heure, je l'entends qui sonne, la suite figurera sur bande.

X: Je vous suis très reconnaissant de me recevoir si vite après la dernière fois et aussi des multiples conversations téléphoniques que nous avons eues. Je comprends fort bien que cela n'entre pas dans votre pratique habituelle, mais...

C.E.: Le problème ne se limite pas à vous tout seul! La focalisation à laquelle vous m'avez amené peut porter préjudice à mes autres patients et cela me pose problème comprenez-vous?

X: Parfaitement...

C.E.: Si vous le voulez, nous allons à présent prendre comme point de départ que les idées que vous avez notées sur papier et que j'ai étudiées, furent bien vos idées et qu'elles ont eu pour une grande part antériorité sur leur apparition "officielle" dirons-nous. Vous reliez cela à l'existence d'une noosphère qui servirait en quelque sorte de réservoir à idées dans lequel vous auriez été puiser ainsi que d'autres d'ailleurs. Ai-je correctement résumé la chose?

X: Excellemment docteur! Je me suis effectivement demandé si, suivant les individus, on était plus ou moins capable de recevoir des informations à partir de là. Un peu comme une antenne avec un système de décodage plus ou moins accordé sur tel ou tel type de messages. Je suis convaincu de n'être pas le génie qui aurait eu toutes ces idées ab nihilo ou même à partir de la culture ambiante. Je n'y vois aucune modestie mal placée mais plutôt une certaine lucidité.

C.E.: La question qui vient assez naturellement alors c'est comment cet sorte de réservoir que vous appelez noosphère se remplit-il ou se charge-t-il d'idées un peu comme certains matériaux se chargent d'électricité statique?

X: Cette fois, vous me précédez, docteur! Ce fut, vous vous en doutez bien, la question suivante que je me posai et pour laquelle j'espérais sinon des preuves indirectes, ou moins des indications.

C.E.: Et?

X: Ma toute première piste a consisté à ne plus voir la noosphère seulement comme un support mais plutôt comme un réceptacle. Au fond, qu'est-ce qui faisait que je ne captais pas des idées anciennes aussi? Non, elles étaient toujours d'actualité ou allaient le devenir! Ce sont les concepts très connus concernant les communications, les réseaux informatiques, les bus de données qui m'attirèrent. Sommes toutes, j'émettais peut-être tout autant que je recevais.

C.E.: Vous voulez dire que si finalement ce sont d'autres qui officialisaient vos idées dans le monde réel, c'était parce que vous les leur souffliez par le truchement de cette... noosphère?

X: C'est une hypothèse, un peu mégalo si vous voulez mon humble avis, non, j'ai plutôt imaginé qu'il y avait à des degrés divers pour chaque être, une part d'émission et une part de réception. La noosphère n'étant alors que le milieu par lequel passent toutes ces idées des uns vers les autres.

C.E.: Donc, on peut, dans votre modèle, imaginer quelqu'un comme Newton captant les idées de la gravitation universelle venant... pourquoi pas d'un penseur endormi rêvant de forces, de masses et tout cela?

X: Oui! L'espèce humaine serait une intelligence distribuée et la noosphère son réseau! Enfin, non seulement une sorte de réseau mais aussi une mémoire tampon d'assez courte durée à l'échelle humaine, on peut y lire et y écrire à partir de tous les terminaux...

C.E.: Et nous sommes alors ces terminaux, ces nœuds d'une toile pensante. Votre idée de réseau a-t-elle déjà percolé dans le réseau à votre avis?

X: Je n'ai aucune idée des systèmes de priorité, s'ils existent, mais je perçois parfaitement la petite "pique" que vous m'adressez en me posant cette question. Sans doute, pour faire court, suis-je pour ces questions meilleur récepteur qu'émetteur.

C.E.: Vous avez décidément réponse à tout...

X: Oui, mes hypothèses, je le déplore notez-le, forment une sorte de système de croyances qui n'a finalement que sa cohérence pour force et pour crédibilité.

C.E.: Les contes de fées ont des propriétés semblables...

X: En effet. Mais, vous devez vous en douter à présent, il n'y avait toujours pas de quoi consulter. Il ne s'agit que d'hypothèses et de modèles, rien qui puisse pousser un chercheur vers un thérapeute.

C.E.: De tout ceci vous ne tirez nulle angoisse ni mal être d'aucune sorte? On peut dire que les chercheurs vivent dans de curieux mondes. Comment faites-vous pour vous débarrasser d'une telle idée, cela s'userait-il tout simplement?

X: Je crois très fort en l'existence de tels mécanismes d'érosion. Mais il s'agit peut-être de processus plus actifs qui sont là pour stabiliser ce système distribué auquel nous serions connectés. Je sais et donc paradoxalement je me souviens qu'il m'est arrivé plus d'une fois de revenir sur un sujet que j'avais considéré comme de première importance et que je retrouvais des mois ou des années plus tard sans m'y être consacré comme j'en avais pourtant pris la décision.

C.E.: Je n'ai pas bien compris... Ce mécanisme d'oubli serait-il d'après vous délibéré et si oui, cette délibération serait-elle extérieure à vous, je veux dire, comme venant d'une volonté extérieure?

X: Je n'en sais rien, s'il s'agit d'un mécanisme de régulation, il est aveugle et dans ce cas, même extérieur à moi, il n'est pas susceptible de m'entraîner dans un sentiment de persécution aussi léger soit-il. Non, docteur, rien de personnel encore pour l'instant, rien qui, de mon point de vue, puisse justifier une analyse de votre part en ordre utile. A une exception toutefois...

C.E.: Quelle exception d'après vous?

X: Celle qui nous a amené insensiblement à considérer la réalité autrement. Vous faites profession d'entrer dans la réalité des autres et mon choix s'est porté sur vous parce que j'ai ouï dire que vous aviez à cet égard une écoute que beaucoup vous envient ou vous reprochent, c'est selon.

C.E.: On vous a dit cela?

X: Pas exactement. Disons plutôt un faisceau convergent de rumeurs. Ce serait plus exact.

C.E.: Soit, admettons, quid alors de cette réalité qui est si particulière et vous conduit chez un psy?

X: J'en suis venu à penser que notre univers pourrait être une immense simulation calculée sur une sorte d'inconcevable machine universelle.

C.E.: Ce concept est loin d'être nouveau... Mais peu répandu, il est vrai, pour l'instant du moins. D'après votre théorie, l'idée devrait d'ailleurs faire son chemin via la noosphère non? Et en quoi cela plus qu'autre chose vous amènerait chez moi?

X: A la première question, je répondrai: Oui! D'autant plus que cela réconcilie notre monde technique basé sur l'objet face au sujet avec le monde magique où tout est tour à tour objet ou sujet... Mais à la deuxième question, je répondrai par une question: Dans l'hypothèse où notre univers ainsi que nous mêmes sommes en quelque sorte "calculés" sur un processeur inconcevable, la noosphère étant une sorte de preuve assez indirecte de la chose montrant que de l'information peut être partagée autrement que par les canaux physiques connus, que pensez-vous de nos émotions, de nos sentiments, de ce que plus d'un appellerait notre esprit ou notre âme?

C.E.: Je dirais que ce "processeur" comme vous dites peut lui aussi être "processé" et vous avez une sorte d'emboîtement infini. Intéressant mais reportant le problème. D'un autre côté, je dirais que si les émotions passent dans la noosphère...

X: Nos humeurs peuvent alors influencer sur le système entier! Nos émotions peuvent agir en étant distribuées sur cette immense toile! Vous savez à présent pourquoi je viens vous voir, docteur... Si je suis un bon "émetteur", des choses que je ne maîtrise absolument pas, mes propres émotions, pourraient influencer sur n'importe quoi! Depuis une simple relation entre deux personnes jusqu'à la relation entre peuples, ethnies, que sais-je? Voilà, vous savez à présent ce qui m'a amené chez vous, ce poids que je vois comme une responsabilité potentielle, m'écrase peu à peu...

C.E.: Je comprends à présent mais je m'étonne aussi. Si ce dont vous me parlez est conforme à la réalité, nous portons tous ce fardeau, alors pourquoi voulez-vous...

X: Disons que pour l'instant je suis peut-être une sorte de rareté, mais l'idée diffusera dans la

noosphère je l'espère et tout va devoir changer, nos responsabilités sont engagées plus que nous ne le pensons! C'est déjà le cas avec les media de masse, voyez l'usage irresponsable qui y est fait de l'émotion! Mais si mon hypothèse est correcte...

C.E.: Si votre hypothèse est correcte, le fait ne date pas d'hier. Tout au plus éclaire-t-il d'une nouvelle façon la manière dont l'humanité fonctionne, j'y reviens, précisez votre inquiétude...

X.: Je crois, docteur, que nous devrions laisser passer une semaine afin que vous vous fassiez à cette idée. Ensuite, nous irons le cran plus loin qui est celui qui m'amena chez vous. J'ai toute confiance dans la manière dont vous arriverez à analyser cette part... émotionnellement responsable du problème.

C.E.: A dans une semaine dans ce cas. Même heure...

X.: Oui, ne changeons surtout pas nos habitudes à ce stade. Au revoir, docteur.

H.P.5- "mémoires".

La noomémoire conserve avec le contexte adéquat le souvenir de ces prémices de la pensée anobjective qui permet le développement de sa propre existence. Le plus gros de l'affaire tient finalement en peu de mots si l'on pense seulement à amorcer ce courant de pensées. Il suffit de mettre en parallèle quoique sans les opposer, les mots "preuve" et "épreuve".

Le premier est bien dans la démarche sujet-objet qui très objectivement cherche la preuve par la reproductibilité rigoureuse de la méthode expérimentale. Il y est question finalement de vrai et de faux.

Le second est tout à fait dans la démarche sujet-sujet qui très subjectivement traverse l'épreuve grâce à la présence incertaine du témoignage interpersonnel. Il y est question de véracité ou d'apparence.

Dans le premier cas, on dévoile la nature des choses sans les changer afin de se les approprier d'une façon ou d'une autre, dans le second on transforme son rapport aux choses et aux autres en en constituant une nouvelle version qui remplace la précédente.

Chez les différentes espèces pensantes, on en vient toujours à cette découverte de l'apparente équivalence entre une fonction et un argument ou une donnée sur laquelle la fonction agit en la transformant. La fonction elle-même peut être interprétée comme un argument, éventuellement d'elle-même.

Si les membres d'une espèce appliquent cette vision à eux-mêmes, ils doivent prendre en compte qu'ils sont dans un univers constitué exclusivement d'enregistrements, de fichiers écrits dans un alphabet dont ils ne savent rien et mémorisés sur un support inconcevable de prime abord. Cette mémoire, comme toutes les mémoires, possède un adressage du contenu, des possibilités de lecture et d'écriture et tout fichier qui y est contenu peut être utilisé de façon circulaire car un contenu peut servir à en adresser un autre et par suite à le modifier.

Le concept fondateur de toute chose devient donc la mémoire.

Un objet devient un fichier qui contient toute sa description, ses propriétés, sa position dans l'univers des autres objets. Changer seulement cette position ne peut être fait plus vite qu'au rythme maximum des lectures et des écritures, rien d'autre ne peut alors arriver à l'objet, aucune transformation autre que ce changement de position qui occupe toutes ses ressources, son temps s'arrête lorsqu'il se déplace à la vitesse maximale. L'existence d'une telle vitesse limite est, pour les espèces qui la découvrent, le premier indice de l'existence de la noomémoire et du caractère "calculé" de leur monde.

La découverte de la noosphère est toujours traumatisante pour les membres de l'espèce qui en sont le siège. Non seulement ils découvrent qu'ils ont une sorte de caractère virtuel, ce à quoi les religions les préparent, mais en plus ils prennent conscience de la non localité de leur être, de ce qu'ils ne sont pas plus qu'un nœud dans un réseau et qu'une part plus grande qu'ils n'imaginaient de leur identité est en fait distribuée. L'ego, ce fichier si utile dans les premières phases de l'évolution, prend la mesure de ses limites et de ses possibilités.

Journal de Charles Escape 5

Mon patient n'est pas venu. J'ai attendu avec une impatience croissante et il n'est pas venu. Monsieur X qui était sur le point de me dire enfin spécifiquement ce qui l'avait amené chez moi en thérapie, ne s'est pas présenté au rendez-vous.

La nuit est tombée et quelques flocons de neige viennent s'accumuler sur le rebord de ma fenêtre. les bruits de la cité s'estompent peu à peu.

J'ai recherché les coordonnées de X et n'ai pas pu mettre la main dessus. Impossible même de l'appeler. Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé de fâcheux.

Je commence même à me demander si il n'a pas été un effet de mon imagination.

...

Je reprends l'écriture après quelques jours. Je n'arrive plus à situer X. Pas de trace autre que mes enregistrements. Je vais les transcrire afin d'avoir un double écrit. Cette voix et la mienne me semblent étrangement proches.

H.P.6- "mémoires".

Le journal d'Escape est le seul document qui nous soit parvenu au sujet de cette espèce, nous devrions user d'un autre vocable...incarnation...instance globale? Peu importe finalement. Il semblerait qu'Escape n'a jamais eu un client X mais il est avéré que l'instance référencée sous la rubrique "Sapiens-sapiens" a réussi le passage de la barre objet : Technologie et Regard sur l'Autre s'y côtoie à présent.
Expérience en cours...

enFIN

Timeo Danaos

J'avais arrêté de touiller en vain dans mon café. Le sud de l'Espagne m'offrait son ciel bleu, sa mer bleue, ses carrelages assortis... Rien ne pouvait me faire sortir de cette rhapsodie en bleu alors que avril ouvrait ses portes sur la fin d'un joli mois de mars. Depuis plus de vingt ans des pas réticents m'avaient amené là, et depuis vingt ans force m'était de reconnaître que l'endroit était beau. Pas à couper le souffle mais beau de cette beauté agaçante, un peu trop sûre d'elle-même. Malgré les proliférations propres aux humains et qui envahissent toutes choses parfois pour les rendre plus belles, plus accessibles à toutes et à tous, mais souvent pour les rendre tellement ressemblantes à ce que nous sommes; malgré ces immeubles et ces gens et les commerces qu'ils attirent, Calpe restait belle.

Après toutes ces années, depuis le temps où je n'étais pas encore embarrassé par ce ventre naissant, cette calvitie embryonnaire, depuis ce temps du second tiers de ma vie alors que j'abordais le troisième, rien ne m'avait laissé supposer le drame qui se trouvait enchevêtré à la trame de ce coin de vacances que beaucoup confondent, à raison, avec un coin de paradis terrestre.

Alors que j'écris, je me rends compte à quel point les lignes qui suivent pourront paraître décalées. Quoi? Un presque sexagénaire un peu émotif rencontre à l'occasion de vacances pascales, un pauvre fou mendiant à l'entrée d'une grande surface et celui-ci lui parle sa langue: le français, lui qui ne comprend pratiquement rien à l'espagnol. Sur le temps qu'il faut à sa femme et à sa fille de 11 ans pour achever de menues emplettes, le voilà gros d'un mystère invraisemblable.

"Je vois que vous pourriez m'écouter" dit-il d'une voix rauque que l'on aurait volontiers attribuée à quelque hidalgo ombrageux. Un vulgaire carton comportant quelques piécettes le séparait des passants dont, pourquoi donc, je fis partie.

"Pardon?" Le mal était fait, je l'avais sorti de l'anonymat! Le reste, je l'avais bien mérité!

"Renseignez-vous sur le Peñon et les disparitions" fit-il d'une mine désespérée.

On se serait cru dans une bande dessinée! Ce genre de réplique qui envoie le personnage sur une piste semée d'embûches et qui tôt ou tard en fait un héros.

"Des disparitions sur le Peñon?" fis-je interloqué, moi qui y montais souvent par sport ou par goût.

Le Peñon est une sorte de rocher qui sort de la mer au bout d'un isthme de pas plus de deux cents mètres de large et trois cents de long. Il culmine à trois cents mètres de haut. Il sépare deux grandes plages, l'une vers la petite ville, ex village, de Calpe et l'autre, la Fossa, vers d'autres lieux de villégiature comme Moraira qui ponctuent cette Costa Blanca toute de bleu vêtue.

L'homme ramassa ses piécettes, regarda autour de lui comme s'il était inquiet et fit comme si je n'existais plus. Je me préparais à lui demander quelques explications mais mes mots restèrent dans ma bouche car en quelques mouvements il avait disparu dans le flot à peine différent d'un gaz aléatoire de tous ces gens, touristes et autres éléments du décor dont nous sommes tous entourés. Je restai avec mes questions un petit moment puis je l'oubliai.

Il fallut un jour de pluie subite en pleine promenade pour que les conditions soient remplies afin de me faire franchir une étape de plus. Je pénétrai presque par inadvertance dans la bibliothèque municipale.

Je cherchai un peu au hasard, me fit aider par un moteur informatique et obtint presque de façon surprenante, une liste constituée localement de personnes dont on était sans nouvelle.

Je parcourus aussi les documents retraçant l'histoire de ce rocher, ce Peñon, qui semblait engloutir son comptant de locaux mais aussi de passants ou de simples touristes.

S'il me fallait résumer, je commencerais par l'époque où cette contrée était encore sous influence mauresque. Le rocher semble avoir été un repaire de trafiquants mâtinés de pirates et de naufrageurs.

Il faut donc le décrire un peu plus en détails. Remonter le temps à partir d'aujourd'hui est peut-être le chemin le plus aisé.

Aujourd'hui, le touriste en mal d'une ascension sportive doublée d'une visite de site naturel protégé,

ne peut qu'être attiré par ce monticule marin auquel on accède par quelques raidillons encore inscrits dans le petit village portuaire. On arrive ainsi à une très belle vue sur le petit port, la vue porte jusqu'à la tentaculaire Benidorm, sorte de monument à la gériatrie et au capital mal dépensé. En montant encore un peu, on atteint des bâtiments assez récents qui renferment un centre d'étude de zoologistes divers ainsi qu'un petit musée de la nature locale qui permet au chaland d'être quelque peu instruit des merveilles naturelles auxquelles il va être ensuite confronté.

Ensuite commence une promenade aujourd'hui bien balisée afin d'éviter que les visiteurs ne détériorent plus avant ce site protégé. Les méandres des lacets vous amènent encore une bonne centaine de mètres plus haut à travers une végétation bien restaurée et des pins bas et tourmentés. Le décor devient alors brusquement rocheux.

On est alors conduit par une pente assez raide à une galerie très pentue elle aussi et aux parois de même qu'au sol à peine dégrossis. Cette galerie perce la montagne et est éminemment sombre si bien que son sol très tourmenté est dangereux et rendu glissant de surcroît par les passages devenus très fréquents. Tout à coup l'issue apparaît car il est légèrement courbé. A la sortie, la vue est magnifique: la mer quelques deux cents mètres plus bas, le flanc de cette petite montagne couvert d'une végétation base et résistante, les centaines d'oiseaux qui tournent et crient.

A partir de là le sentier n'en est plus un et la promenade nécessite de bons souliers de montagne, ce que négligent à leurs dépens de nombreux touristes. Toutefois, c'est là que la plupart rebrousse chemin. Les autres découvrent soit la montée vers le sommet, soit l'autre promenade menant vers l'arrière du Peñon où elle se termine en cul de sac sur une corniche abrupte garnie des restes d'une très ancienne construction.

Voilà pour le présent.

Bien sûr, il y a aussi un passé fait d'histoire, émaillé de folklore et saupoudré de pincées de mystères.

Les ruines qui subsistent à l'arrière du Peñon proviendraient dans un premier temps, un temps d'avant la percée du tunnel, d'un repaire de bandits mauresques qui pratiquaient à la fois la contrebande et le triste métier de naufrageur. Les îles Baléares ne sont pas loin, la côte fourmille de criques et d'abris rocheux qu'on ne peut atteindre de la terre. Un amarrage discret donnait sur un sentier abrupt et bien caché jusqu'au repère et permettait d'entreposer les objets et denrées du trafic. Les bateaux pouvaient donc discrètement déposer de la marchandise ou venir en chercher pour la vente dans les villes proches. Ce serait à cette époque qu'on découvrit à l'emplacement actuel du tunnel, un passage naturel, difficile, étroit et dangereux que les brigands rendirent à la fois plus aisé d'accès pour eux et invisible pour le reste du monde. D'ailleurs personne n'aurait songé à monter là-haut, à cette époque l'alpinisme n'était pas une activité vraisemblable. Mais il y avait donc, pour les brigands une possibilité de s'introduire discrètement dans les villages avoisinants pour s'y livrer à ce qu'il faut appeler, leurs sombres manigances. On ne s'étonne donc pas que des gens disparurent et ne réapparurent pas, les bandits ne crachaient pas sur l'enlèvement contre rançon ou pour revente sur les marchés d'esclaves.

Le Peñon qui avait une réputation faite des mystères d'anciens contes, de pêches miraculeuses dans les eaux qui le baignent et de naufrages dans les falaises et récifs qui l'entourent, acquit quasiment celle de mangeur d'hommes et de femmes en raison de ces rares mais étonnantes disparitions.

Les temps passèrent et les erreurs s'accumulèrent, la navigation s'améliora et une troupe fut cantonnée à Calpe pour des raisons de guerres diverses sans liens avec ces disparitions. Les brigands firent l'idiotie de se faire voir de la mer par un bateau de guerre, un fanal qui brille la nuit, un oubli fatal. Ils aggravèrent leur cas en enlevant la fille à peine pubère du commandant de la garnison.

Ils n'avaient plus affaire à des villageois et à des pêcheurs assez crédules et superstitieux mais à des mercenaires aguerris qui comprirent bien vite la situation.

Après un repérage prudent du passage, ils placèrent quelques hommes à sa sortie et allèrent couler par mer leur seul moyen d'évasion. Ceux qui plongèrent dans l'eau furent noyés, ceux qui tentèrent

une sortie par la galerie furent passés par l'épée un à un au fur et à mesure qu'ils sortaient et leur chef, empoignant la jeune fille grimpa jusqu'au sommet du Peñon d'où il menaça de la précipiter. C'était un brigand mais pas un fou sanguinaire. Il était lui-même le fils d'une ancienne esclave enlevée aux siens, revendue et finalement épousée, il devait en quelque sorte son existence à ce métier criminel qu'il exerçait. Il fit jurer le commandant: la vie sauve et la liberté contre la fille. Le commandant en bon père, jura, et en bon soldat se parjura, le brigand mourut, la fille survécut et épousa plus tard et contre son gré un notable de la ville voisine: Altea.

Il fallut attendre près d'un siècle pour qu'une quelconque garnison ne fut plus affectée à Calpe et que la surveillance du Peñon se relâche à nouveau.

Comme dans la genèse de toutes les superstitions, il suffit d'une amorce constituée de faits réels pour que dans la suite tout événement confirmant la croyance soit retenu et les autres oubliés. La réputation du Peñon devint franchement diabolique et un bateau de pêche coulé par une vague provoquée par la chute d'un énorme fragment de roche écarta même les marins vers d'autres lieux pour y jeter leurs filets.

Ce côté diabolique devait engendrer les vocations et il ne fallut guère attendre pour qu'un enfant du village, très pieux mais aussi assez limité, compense son échec à l'entrée dans les ordres par une vocation de mystique local. Il alla s'installer dans ce qui restait du repaire de pirates et entreprit de chasser le Malin de cet immense rocher. La superstition des uns était telle et la foi du candidat ermite doublé d'un exorciste, si manifeste, qu'on lui attribua la baisse notable d'accidents liés au Peñon. De fait, comme par miracle, d'autres explications devenaient plus plausibles. Les pèlerins ne tardèrent pas à affluer et à gravir le chemin difficile vers le saint homme.

C'est de ce temps que date une prospérité certaine de Calpe dont les commerces profitèrent de ces visiteurs préfigurant le tourisme qui viendrait beaucoup plus tard. C'est aussi de cette époque que date l'élargissement du passage dans la montagne en un tunnel d'un diamètre d'environ trois mètres. On pouvait désormais se croiser même si c'était dans une semi obscurité et en regardant attentivement où l'on posait le pied.

Plusieurs ermites se succédèrent dans le vieux repaire. Malgré les offrandes et le défilé des pèlerins, l'endroit restait rude et les hivers froids, humides et venteux. Les étés souvent très chauds et secs et l'eau devait venir de loin.

De plus, la garde du Peñon, pour qui est consciencieux et mène son office scrupuleusement, est une affaire risquée. La roche glissante, de brusques coups de vent ou même des éboulements de pierraille montrèrent que le diable prenait son tribut de vie faute d'âmes.

On arrive ainsi vaille que vaille à la fin du XIX^{ème} siècle qui vit la fin de l'ermitage faute d'ermite. Les circonstances méritent d'être rapportées. Une fois par an, une procession venait aux environs de début avril, chercher l'ermite et redescendait en sa compagnie jusqu'au petit port de pêche où une messe en plein air était dite. Ensuite il remontait seul vers son nid d'aigle. C'était une manière de commémorer le début de ce sacerdoce un peu spécial. C'était aussi pourquoi il remontait seul. La descente comportait une scène rappelant aussi l'épisode des brigands et chacun était tenu, y compris l'ermite, de parcourir seul le boyau perçant le rocher.

L'événement consista en la disparition de l'ermite pendant cette traversée. On le vit entrer à un bout et il ne parvint jamais à l'autre.

Le diable semblait avoir repris ses droits et la croyance populaire l'attribua à une habitude prise par certaines de faire des visites très courtoises au saint homme et à une déchéance de son état de sainteté face aux forces obscures. De plus l'avènement du XX^{ème} siècle n'était pas une période propice aux apostolats de ce type.

Le Peñon reconquit donc une sombre réputation qui s'usa avec le déclin des croyances, superstitions et autres au profit des sciences et techniques et à l'apparition progressive d'un autre genre de pèlerin communément appelé touriste.

Nous arrivons ainsi peu à peu au début du XXI^{ème} siècle, aujourd'hui, et à des cohortes de visiteurs traversant le tunnel mystérieux sans même savoir qu'il l'est.

Car, en effet les disparitions mystérieuses continuèrent et furent, du moins pour un certain nombre d'entre elles, notées dans les archives de Calpe.

Les disparus avaient toutes sortes d'origines, locales ou non.

Je me mis à traverser moi-même ce tunnel avec un état d'âme différent. La remarque du mendiant était devenue complètement bizarre après vérification de ses dires au sujet de disparitions.

Qu'avait-il lu sur mon visage, que savait-il de moi pour me lancer ces deux phrases perturbantes?

L'une pour me faire savoir qu'il reconnaissait en moi un auditeur susceptible d'être intéressé, l'autre pour me lancer sur le sujet des disparitions. Pourquoi ensuite fuir et disparaître?

Je ne l'ai d'ailleurs pas encore revu. Ce qui ne signifie rien mais n'arrange rien non plus. Des vacances étranges donc...

Cela a tellement joué sur ma vigilance que j'en viens à voir le Peñon partout. Il se met à émerger de la moindre forme propice, d'un caillou ramassé en me promenant le long de la mer, de traces laissées dans le sable de la plage par des gosses, d'une ombre au détour d'un chemin pendant nos nombreuses promenades. Bien sûr le Peñon est presque sans arrêt là sous mes yeux et on pourrait penser que j'étais dans un état qui virait peut-être à l'obsession.

Pour compléter le tableau, lors de l'une de mes visites à la bibliothèque municipale, alors même que je faisais usage des outils informatiques mis à disposition et que j'utilisais pour compléter mes notes, le système informatique entier fut ralenti dans des proportions invraisemblables le rendant pratiquement inutilisable.

Le responsable s'exprimait vigoureusement, mais en espagnol, derrière la porte vitrée de son bureau. Je subodorais une attaque virale sur le système et m'interrogeais sur les moyens de défense locaux lorsqu'il sortit de son bureau en maugréant. Je reçus un véritable choc. S'il n'était pas le frère de mon mendiant, il en était au moins son cousin germain!

Son regard me croisa sans me voir et il entra dans un autre local où retentirent bientôt aussi des éclats de voix.

Quant à moi, je restai sans voix. Mais j'attendis en faisant mine de consulter des notes manuscrites. Quand il réapparut, je me levai pour l'interroger. Il se méprit sur mon intention et, la devançant, me balança une longue explication en espagnol et à laquelle je ne compris évidemment rien.

"Excusez-moi, mais ...no habla español..." fis-je maladroitement.

"Ah! Franchese!" s'écria-t-il, sans qu'on puisse en inférer s'il s'agissait, de son point de vue, d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle.

Il poursuivit néanmoins: "Oune virousse dans le systémé! Y l'antivirousse qui né fé nada! Qu'il mé dit seulement son nom! Oune cabalo! Il sé nada dé plousse. Oune cabalo dé Trojano! Ces Ackoros sont fous, ils nous emmerdent, ils nous pourrissent la vida et en plousse ils donnent des noms à leurs programmas dé merda!"

Il était vraiment fâché et soit n'était pas mon mendiant, soit faisait admirablement mine de ne pas me reconnaître.

Je supposais que par "ackoros" il voulait signifier hackeur, ces spécialistes des virus informatiques le plus souvent du côté de l'attaque que de la défense. L'autre expression me demeurait impénétrable... "Cabalo dé trojano" je ne voyais pas... Je fis un signe vague pouvant signifier tout et n'importe quoi et m'en allai avec la mine de celui qui compatit mais ne peut rien y faire. C'était d'ailleurs parfaitement le cas.

Par la suite, je me suis renseigné au sujet des "Cabalo dé Trojano" ou encore "chevaux de Troie" Il s'agit d'un type de virus qui ne cherche nullement à détruire votre système informatique en multipliant des exemplaires de lui-même jusqu'à tout saturer et tout bloquer. Le cheval de Troie est un contenant presque invisible qui peu à peu annexe les ressources du système à son usage. Il établit des portes vers des utilisateurs non invités qui utilisent aussi bien de la mémoire que du temps calcul, lisent éventuellement des données et s'introduisent dans vos échanges téléphoniques internet. Bref il s'agit d'accès non autorisés à un système informatique grâce à un programme anodin, non auto reproductif. C'est plus un parasite qu'un virus!

Plus que jamais j'étais hanté par ce Peñon, les disparitions et ce personnage à plusieurs facettes qui tantôt me parlait de disparitions sous l'habit du mendiant, tantôt de cheval de Troie sous l'allure d'employé bibliothécaire. Cela devenait de l'obsession. Le moindre objet tombant sous mes yeux me ramenait sans cesse à ce rocher.

La piste du cheval de troie m'amena à me demander si symétriquement aux apparitions, il n'y avait pas eu aussi des cas d'apparitions étranges. Les vieux journaux, consultables sous forme papier ne me furent d'aucune aide. L'océan d'informations disponibles dans la presse locale sans un moteur de recherche automatique aurait rebuté de moins obsédés que moi!

Ma femme trouva que cette obsession avait un mérite évident. Je montais sur le Peñon tellement souvent que non seulement je recouvrais un souffle de coureur de fond, mais que cela avait des répercussions de bon aloi sur ma silhouette qui se délestait peu à peu de son petit bourrelet équatorial et par ailleurs resserrait les muscles qui se trouvent dans la région du plexus solaire. Je ne montais que rarement tout en haut. Je me contentais la plupart du temps de dépasser de quelques dizaines de mètres le franchissement du tunnel. Cela faisait tout de même un dénivelé de deux cents mètres et ce sport me convenait d'autant plus qu'on ne se lasse guère des points de vue offerts sur tout le paysage environnant, la mer, les collines, les plages, les bateaux, le port, la petite ville. Je m'y essayais à toute heure du jour mais rarement la nuit car c'est, en principe, interdit en raison des dangers réels que cela représente. La nuit, je contemplais le Peñon depuis notre appartement, un bon verre de San-Miguel à la main et souhaitant de fait, voir apparaître une clarté, une lumière, quoi que ce soit confirmant une activité furtive en ces lieux que mon imagination remplissait de mystères.

J'en vis, bien sûr, des lumières furtives qui apparaissaient presque toujours au niveau de la sortie basse du tunnel. Mais il y a tant de farceurs. Il n'empêche, je n'en vis jamais monter. Comment faire pour être tout à fait certain que quelqu'un apparaissait vraiment dans le tunnel? Je me trouvais toujours d'un côté ou de l'autre de cette galerie, sans pouvoir savoir ce qui s'était réellement passé de l'autre côté.

Je n'osais y faire participer ni ma femme ni ma fille, à la fois pour ne pas basculer, à leurs yeux, du rêveur à l'halluciné, mais aussi, confusément, parce que rien n'excluait un éventuel danger. Bien entendu, tout est arrivé ni le jour ni la nuit! Le soleil venait de descendre sous l'horizon et exceptionnellement j'étais monté jusqu'aux ruines. J'avais vu passer, ou cru voir, peu après le coucher, cette fameuse onde verte qui me rendit plein de gratitude pour les merveilles qu'offre notre monde.

Je commençai ma descente au milieu des oiseaux qui commençaient à nicher pour la nuit. Le Peñon était désert, de cela je ne puis être totalement certain mais à moins de quelqu'un caché depuis longtemps pour je ne sais quelle obscure raison, dans le tunnel. Je parvins à l'entrée et, est-ce parce que l'ambiance lumineuse était depuis longtemps sombre et que ma vue s'était adaptée, mais je le vis littéralement sortir de la paroi! Après quelques pas, sans doute parce qu'il perçut ma présence, il se retourna et me fit un "¡olà!" digne et dégagé au point que je doutai d'avoir vu ce que

j'avais vu!

Je répondis aimablement et fit celui qui n'avait rien vu d'extraordinaire. Je notai scrupuleusement l'endroit par lequel je l'avais vu jaillir. Il y avait une sorte d'amorce de faille à cet endroit. Plus loin, à moins d'un mètre, c'était le noir total. A tâtons j'eus l'intime conviction que c'était un cul de sac et j'en vins à douter de ce que j'avais vu.

Je suivis alors le personnage "ex muros" de loin en faisant mine d'être gêné dans un projet nocturne et peut-être inavouable.

On peut dire qu'il me balada de bar en bar et je finis par le perdre dans la vieille ville de Calpe qui pourtant est semi piétonnière. Il faisait très sombre et de plus je ne suis pas du tout formé à la filature!

Je me mis dans les jours suivants à faire de fréquentes excursions au Peñon à la tombée du jour et mon soupçon se convertit en certitude.

Que pouvaient bien venir faire ces gens? D'où venaient-ils?

Pourquoi avait-on attiré mon attention sur les disparitions d'abord et par ricochet sur les apparitions? Est-ce que je devais chercher du sens dans tout ce qui m'arrivait? Dans le fait que ce rocher s'était mis à m'obséder? Dans l'épisode du virus informatique de la bibliothèque municipale? Le, comment encore? Le cheval de Troie! C'est cela...

Je rejetai tout d'abord l'idée même. Si l'idée du cheval de Troie était un concept facile à comprendre dans le contexte semi légendaire de la guerre de Troie. Si le fameux "Timeo Danaos et dona ferentes" exprimait bien la crainte du grec en particulier lorsqu'il offre un présent, à savoir dans cette histoire, le cheval de Troie bourré de soldats à l'insu de ceux qu'ils finiraient par contrôler. Je n'aurais pas rempli ce cheval de soldats. Faire ouvrir les portes de la ville et participer au massacre ne me semble pas très productif. Mais en ce temps là on ne faisait pas dans la dentelle et détruire un ennemi pouvait servir de fin et de justification. Il ne faut pas pousser les analogies trop loin.

En quoi le Peñon pouvait-il être lié à ce concept? Un seul point: Il contient une entrée et une sortie secrète de personnes. En quoi le relier au virus correspondant? Rien ne me venait à l'esprit.

J'étais toutefois imprégné, comme envoûté par l'idée qu'il fallait que ces aller-retours dans le tunnel devaient cesser! J'étais physiquement atteint par l'idée même que notre monde était ainsi pénétré par des individus divers et dans des intentions dont je ne pouvais me faire une image rassurante.

Je suis en prison.

Ma femme et ma fille sont retournées au pays en attendant que je sois libéré, ce qui ne saurait tarder. Au fond, je ne suis guère qu'une sorte de fou qui a dynamité et fait s'effondrer le tunnel du Peñon et une part des parois avoisinantes. Il n'y a pas eu de victime. Il y a déjà un projet pour construire une passerelle à flanc de montagne. Le dommage subi me rend insolvable, et les psychiatres n'en finissent pas de débattre pour faire le point sur ma responsabilité.

Je leur ai parlé des entrées et sorties au milieu du tunnel et des raisons qui m'avaient amené à l'obturer pour toujours.

Ils ont fini par me demander si j'étais bien conscient que cela signifierait que notre monde est en quelque sorte virtuel, résultat d'une sorte d'inconcevable simulation sur une tout aussi inconcevable machine informatique susceptible d'être envahie à partir d'un inconcevable ailleurs.

Je leur répondis que tout me semblait très confus et ils finirent par croire que j'étais dans une phase de démence précoce ne laissant rien présager de très bon pour mon futur.

Ils m'invitèrent à ne plus revenir ni à Calpe ni même dans le pays. C'est mon assurance maladie qui me permit d'être rapatrié et de retrouver les miens. Je ne fus pas poursuivi plus avant à mon grand étonnement.

Les années ont passé et je suis revenu à Calpe, sans être inquiété d'ailleurs.

Le tunnel était là et n'avait jamais été dynamité! Je ne m'inquiétais pas trop. L'endroit est tellement beau!

J'ai pourtant éprouvé le désir d'écrire ce récit. C'est chose faite à présent.

```
\\message\\  
\\de: système général/ à: simulation id. 003424242\\  
\\antivirus report: Trojan Horse killed\\  
\\end\\
```

enFIN